4: Dugast FH9 Fang

MÉMOIRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'AFRIQUE NOIRE
(CENTRE DU CAMEROUN)

Série : POPULATIONS

N° 1

I. DUGAST

INVENTAIRE ETHNIQUE DU SUD-CAMEROUN

[title page]

1949

4: Dugast i S-4 (ca. 1947) 1949 FH9 Fang FH9

000

An Inventory of the People of the South Cameroons
[Inventaire Ethnique du Sud-Cameroun]

Idelette Dugast

Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire
(Centre du Cameroun); Série: Populations, No. 1, pp. 57-94.
Dakar: 1949

Translated from the French by Monika B. Vizedom

Human Relations Area Files
1959

[title page]

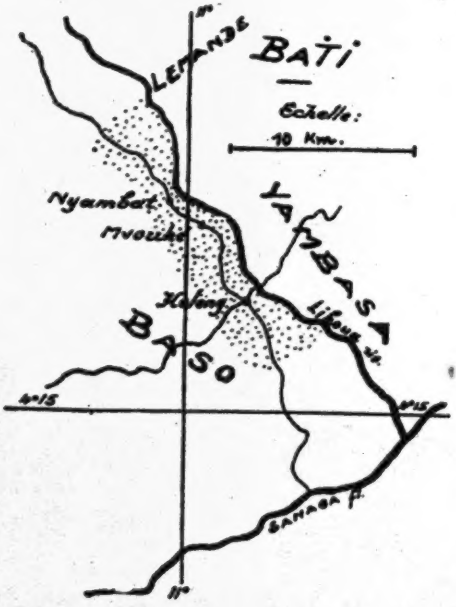
VI

BETI ET PAHOUINS

Les BETI ou BATI

Nous avons parlé, dans l'introduction, au paragraphe du PEUPLEMENT, des *BETI* ou *BATI* qui certainement formèrent un vaste groupe aux nombreuses ramifications. Etant donné les chocs qu'ils reçurent, et, par suite, l'impossibilité qu'il y a à déterminer lesquels parmi eux sont restés purs *BETI*, et lesquels — selon l'expression de G. TESSMANN — se sont « pahouinisés », — et dans quelle mesure ils se sont « pahouinisés » — nous consacrons d'abord ici un court paragraphe aux *BETI*, puis un autre aux *PAHOUINS*.

Dans le répertoire qui suit, nous parlerons d'abord des populations que les auteurs ont groupées sous le nom de *BETI*, et nous passerons insensiblement aux *PAHOUINS*, sans pouvoir décider où exactement se place la démarcation entre les deux.



Les *BETI* ou *BATI* ont certainement étendu leurs ramifications sur un territoire assez vaste.

Les traditions orales de nombreuses populations qui en seraient issues placent leur habitat primitif au Nord de la Sanaga, et près de son affluent le Mbam. Une infime partie de ces *BATI* resta sur place et nous les trouvons encore au Sud-Ouest de Bafia sur la rive droite de la rivière Lihoua, affluent de la Sanaga, enclavés dans un minuscule territoire d'une vingtaine de km² à peine entre les *YAMBASA* à l'Est, les *LEMANDE* au Nord, les *BASO* à l'Ouest et au Sud. Ils ne sont à peine que 800 individus, dans les villages de Keleng (sur la piste de Bafia à Ngambe) et les hameaux de Mpouke et Nyambat.

D'autres *BETI* restèrent au Nord de la Sanaga et se scindèrent en une poussière de petites populations, que les Allemands trouvèrent sans uni-

té et encore en plein mouvement. Elles ne furent fixées que lorsque les *BABUTE* furent repoussés dans leur habitat ancien par les nouveaux occupants.

Cet ensemble de *BETI* ou *BATI* du Nord de la Sanaga, que les Allemands, bons linguistes, reconnaissaient facilement à leur langue, furent tous ceux que plus tard l'Administration française engloba sous le nom général de : *SANAGA*. Ils comprennent là les *TSINGA*, *MVELE* (contrairement à l'opinion de NEKES), *BAVEK*, *MANGISA*, *NGORO*, *KOMBE*.

Où est la souche de ces *BATI* ? G. TESSMANN pense qu'ils peuvent être apparentés à ceux qu'il désigne du nom de « Mittelkamerun Bantu » (*BAFIA*, *BANEN*, *YAMBASA*, etc.). Mais il ne les confond pas avec eux. Venus du Nord, ils auraient habité, à l'origine, sur la rive gauche du Mbam ; puis, pressés par les *BABUTE*, une partie d'entre eux passa sur la rive droite. De là, TESSMANN note deux tendances : les uns furent attirés par la civilisation du Nord-Est (*BABUTE*), les autres par celle du Sud-Est (*PAHOUINS*) ; d'une part *BAVEK* et *YANGAFUK* (les *FÖK* et les *FUK*) en effet cheminèrent et se dispersèrent dans un sens différent de ceux qui se rapprochèrent des *PAHOUINS* : *BETSINGA* et *MANGISA* se laissèrent assez rapidement assimiler complètement.

Pour G. TESSMANN, les *BATI* ne sont pas des *PAHOUINS*, mais une population que l'invasion pahouine rencontra sur son parcours, qui subit son influence ou son attirance, et qui, par un choc en retour, agit aussi sur les envahisseurs ; comme aussi ils agirent sur les Bantu du centre ou furent influencés par eux. C'est parce que le métissage est si net entre *PAHOUINS* et *BATI*, tant au point de vue culture qu'au point de vue langue, qu'actuellement, avons-nous dit, d'actions en réactions, il est devenu difficile de débrouiller l'écheveau de leurs différentes ramifications, car certains fils se sont perdus, d'autres rompus, et ceux qui subsistent ont pris des teintes variées.

LANGUE. — Voir le vocabulaire n° 216 de Sir H. H. JOHNSTON, et son renvoi à l'étude de Carl MEINHOF, Die Sprachverhältnisse in Kamerun (*ZAOS*, Berlin, 1895).

G. TESSMANN, *Die Pangwe*, p. 34, court vocabulaire.

— *PM*, 1932, pp. 185 et 186.

Nous nous demandons si G. TESSMANN a eu connaissance de ces trois lignes écrites par von STEIN zu LAUSNITZ : « Les langues *BATI* montrent quelques analogies avec celle des *BAYA* et des *BANGANDU* de l'extrême Est de la colonie » (dans *DK*, 1908, p. 523 : Eine Erkundungs-Expedition zwischen Wuri und Sanaga).

BIBLIOGRAPHIE

VON STEIN ZU LAUSNITZ, Eine Erkundungs-Expedition zwischen Wuri und Sanaga (*DK*, 1908, pp. 522, 523, 527).

THORBECKE (Mme), Auf der Savanne, pp. 206 à 218.

G. TESSMANN, Die Pangwe, les parties historiques.

— Die Bafia, les parties historiques.

DKL, au mot BATI.

BSEC, n° 3, juillet 1943, pp. 25 à 26.

— n° 10, juin 1945.

Carte MOISEL, G2, Jaunde, avril 1913.

Les PAHOUINS

Il nous a paru nécessaire de revenir à ce terme, généralement employé par les Français pour désigner un ensemble de populations qui, il y a un siècle et demi à peine, vint envahir et submerger plus de 176.000 km² de terrain dans l'Ouest de l'Afrique équatoriale. Depuis un siècle, ces populations occupent cette immense zone de forêt, depuis le 1° lat. Sud jusqu'au 4°30 de lat. Nord, et du 9°30 jusqu'au 14° E. Greenwich.

Poutrin désigne ces populations du terme général de : *FAN*. Tessmann emploie celui de *PANGWE*.

Nous avons renoncé au nom « *FAN* » de Poutrin pour la même raison qui l'a fait rejeter par Tessmann. Car, au Cameroun, il existe un sous-groupe *FAHOUIN* qui se désigne du nom de *FANG*. Il nous semble qu'un terme unique pour désigner deux entités de valeur différente, d'une part le grand tout occupant une vaste zone, d'autre part une minuscule partie du tout, groupant 12.583 individus, peut prêter à confusion et à malentendus.

⁂

La pénétration du pays par les Allemands, pénétration qui les mit en contact avec les *PAHOUINS* du Sud du pays, ne put se faire que lentement. Les premières expéditions partirent de Grand-Batanga, près de Kribi. Assez rapidement, le bas cours de la Sanaga put être exploré et connu, jusqu'aux chutes d'Edéa : le fleuve était alors désigné par le nom « Grand Nyong » ; le Nyong actuel était le « Petit Nyong ». Les indigènes de la côte affirmaient à l'époque que dans l'intérieur coulait un grand fleuve dont les eaux descendaient d'Ouest en Est. Ce détail posait aux Allemands un grand problème : la ligne de partage des eaux entre le bassin du Congo et celui du Grand-Nyong était-elle donc si près de la côte ? La première exploration, conduite par le Lieutenant R. Kund, accompagné du Lieutenant Tappenbeck, du zoologiste Weissenborn et du botaniste Braun, quitta Grand-Batanga le 15 octobre 1887, par le pays Ngumba et la vallée du Nyong ; puis, allant vers le N.-E., elle atteignit la Sanaga le 19 janvier 1888, en un point qu'il est impossible de situer « à au moins 300 km. de la côte », disent les rapports.

A partir de ce moment la zone forestière à peu près entière fut explorée en quelques années, ouverte au commerce et étudiée, tant au point de vue ethnique qu'économique.

Les premières observations se fondèrent sur des notations linguistiques, et il fut facile de connaître l'extension de cette invasion pahouine au-dessus du 2° parallèle, alors qu'elle était étudiée aussi du Sud, par le Gabon.

Le grand explorateur Schweinfurth émit le premier la théorie que le point de départ de l'invasion devait se situer très à l'Est, chez les *AZANDE*, au Sud du Bahr-el-Gazal (23° E. Gr., 5° lat. N. env.). Le Dr Poutrin, le R.P. Trilles, Largeau, Avelot adoptèrent ses conclusions. Mais Baumann et Westermann les rejettent, comme très exagérées : d'après eux, les *PAHOUINS* ne viennent que de la haute Sanga. Par une série de migrations successives vers l'Ouest, et évitant la grande forêt équatoriale qu'ils contournèrent par le Nord, ils déferlèrent sur l'Ouest de l'Afrique équatoriale par la vallée du Lom et de l'Adamaoua. « L'avance des sous-tribus, écrivent Baumann et Westermann, s'est faite par bonds successifs, chacune poussant l'autre en avant ou passant par-dessus. La migration s'est faite par groupes familiaux dont chaque tribu comptait une trentaine et qui constituaient l'unique unité politique et sociale. Ces unions familiales (*agon*) se sont avancées, souvent en se dépassant l'une l'autre, vers l'Ouest, d'une manière continue ; les derniers venus s'établissaient au delà de leurs devanciers pour une ou deux générations et repartaient ensuite. »

C'est au Sud du plateau de l'Adamaoua que, très récemment, ils subirent la

dernière poussée, celle des *MBUM* et des *BAYA*, qui eux-mêmes durent céder la place aux *FULBE*. Cette dernière avance, de la rive droite de la Sanaga à la forêt, ne date que de cent années environ. Puis les Européens, arrivant à leur tour, fixèrent toutes ces populations.

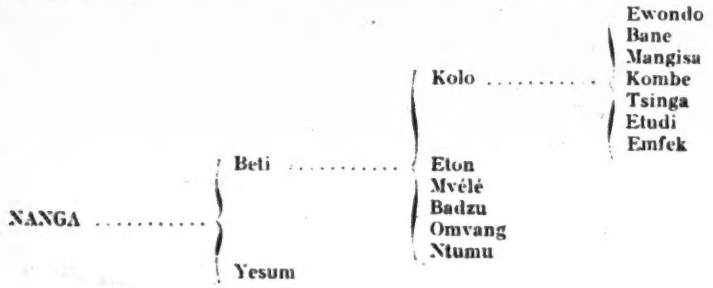
Malgré les sondages linguistiques d'une part, entrepris rapidement par les Allemands, — le R.P. NEKES fut leur grand spécialiste — et l'étude des traditions orales d'autre part, plus particulièrement conduite par les Français, les conclusions relatives à la répartition des *PAHOUINS* au Cameroun ne sont pas absolument d'accord. Nous les donnons ici :

Pour le R.P. NEKES, qui fait autorité en la matière, mais dont la classification apparaît surtout linguistique, il existe deux grands groupes : d'une part les *BETI*, de l'autre les *MVELE*. Au premier, appartiennent les *EWONDO*, les *BANE*, les *YETENGA*, les *YETUDI*, les *ETON* et les *BETSENGA*.

Au second, les *MVELE*, *YEBEKOLO*, *YEBEKANGA*, *BULU*, *NTUMU*, *OKAK*, *OMVANG* et *FANG*. TESSMANN rattache les *YESUM* aux *BULU*.

D'après le Dr SCHNEE, les « *FANG* » se divisent en deux grands groupements: les *BETSCHI* (établis au Nord-Ouest) et les *MAKEI* (installés au Sud-Est), d'après la façon dont ils prononcent la phrase « Je dis que ». *Mekima* ou *Matsina*. Ils se répartissent en une infinité de tribus dont le nom commence soit par Eb (Makeï), soit par Es (Betschi).

Le Gouverneur Général COURNARIE, ayant soigneusement prospecté les populations des alentours de Yaoundé, dont il était administrateur, en dresse le tableau suivant :



Et il conclut : « Il semble qu'au groupe des *BETI*, on puisse également rattacher les *BADJIA*, les *BAVEK* et les *BAMVELE*, les *DJANTI*, les *NGORO* et les *YANGAFUK* ».

Il est impossible de dire si le problème se résoudra jamais, car il se complique au contraire de décade en décade par le fait des transformations qui se poursuivent et peut-être se précipitent. Nous voudrions que les chercheurs de l'avenir en comprissent la complexité et ne pensassent pas que nous ayons osé apporter ici des solutions.

BIBLIOGRAPHIE

Bericht über den äusseren Verlauf der Batanga-Expedition (Ende Oktober 1887 bis März 1888) (*MDS*, 1888, p. 6 à 30, 112 à 121).

R. AVELOT, Recherches sur l'histoire des migrations dans le bassin de l'Ogooué et la région littorale adjacente (*B. de Géogr. hist. et descript.*, XX, 1905, pp. 357-412, 5 pl. cartes).

La mission COTTES au Sud-Cameroun (1905-1908).

B. STRUCK. Die Sprachverhältnisse im « Moyen Congo » (*KR*, 1912, pp. 204 à 225).

H. NEKES, Jaunde und seine Bewohner (Südkamerun) (*KR*, 1912, pp. 468 à 474).

G. TESSMANN. Gabun (*KR*, 1912, pp. 225 à 237).

— Die Pangwe.

G. Tessmann, *PM*, 1932, pp. 113 à 120 et 186 à 190.

Dr Poutrin, Esquisse ethnologique des principales populations de l'A.E.F., pp. 24 à 31.

Joh. Abel, Sitten und Gebraüche der Pangwe im deutschen Muni-Gebiet, dans *MDS, Ergänzungsheft n° 9a, Landeskundlicher Teil*, 1914, pp. 31 à 41.

DKL, au mot Fang.

P. Cournarie, Essai sur les coutumes des populations de la Circonscription de Yaoundé, 1933, 35 pages (inédit).

G. Bruel, La France équatoriale africaine (Paris, *Larose*, 1935), 545 pages.

BSEC, n° 3, juill. 1943.

H. de Pedrals (*BSEC*, n° 15-16, sept.-déc. 1946).

Baumann et Westermann, Peuples et civilisations..., pp. 199-201.

BUNDJU et KOMBE

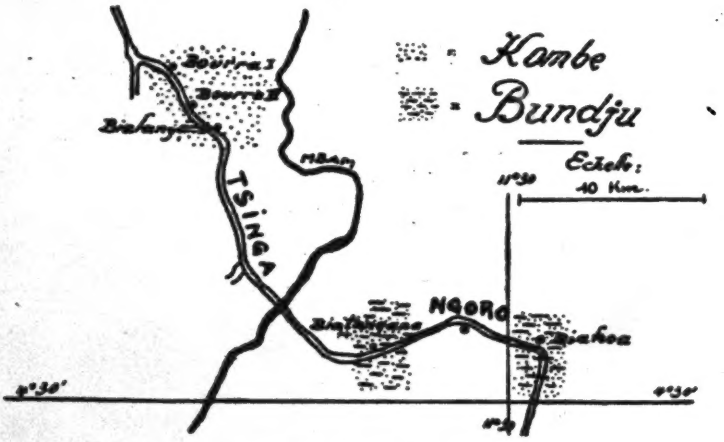
Situation : 11°25 à 11°50 E. Gr.
4°30 à 4°35 lat. Nord.

Nous ne pouvons pas passer sous silence ces minuscules populations dont les noms ne sont connus que des administrateurs au travail dans la région du Mbam, à l'Est de Bafia. Elles font en effet essentiellement partie du groupe des *BETI*.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE.

Population : Bundju : 550 habitants environ.
Kombe : 1.126 habitants environ.

Les *KOMBE* sont groupés dans trois villages de la vallée du Mbam, sur la rive droite de celui-ci, sur la grande route de Bafia à Yaoundé, du km. 16 au km. 22 au Sud-Est de Bafia.



Les *BUNDJU* occupent deux villages, également sur la route carrossable, au Sud-Est des KOMBE, mais entre le Mbam et la Sanaga. Ils sont séparés par un village peuplé de *NGORO*, enclavé entre eux.

Sur la carte Moisel d'avril 1913 (G2, JAUNDE), ces deux populations occupaient à l'époque des régions beaucoup plus vastes : les *KOMBE* (appelés alors *NKOMBE*) installés depuis les confins de l'actuel Bafia, peuplant toute la rive droite du Mbam avec de nombreux villages et allant rejoindre les *TSINGA* à la rivière Owama ou Afama, pénétrant aussi jusque près des *YAMBASA*. D'autres, appelés *KOMBE*, étaient situés beaucoup plus à l'Est sur la rivière Maloko, et sont probablement les ressortissants des villages KOMBE se disant actuellement *MVELE* et *BAVEK* (sur la route carrossable du Nord).

Les *BUNDJU*, sur cette même carte Moisel, occupaient tout le grand pays, de forme triangulaire, compris entre le Mbam et la Sanaga.

D'après les rapports de l'administrateur COURNARIE, repris par l'administrateur RELLY, c'est l'invasion *BABUTE*, du milieu du siècle dernier, qui ôta toute cohésion à ces populations. Les *KOMBE*, disent leurs traditions, furent asservis, et par conséquent dispersés. Les *BUNDJU*, qui seraient apparentés aux *MANGISA*, passèrent d'abord la Sanaga ; puis lorsque les Allemands repoussèrent les *BABUTE* vers le Nord, les *BUNDJU*, très réduits, repassèrent la Sanaga et rejoignirent leurs anciennes terres.

Il serait intéressant de prospecter ces anciens *BETI* du point de vue linguistique et de se rendre compte de ce qui subsiste chez eux de leur ancienne langue. L'enquête devrait se faire, non plus par zones entières, mais presque village par village, sur toute une région où les populations se juxtaposent et s'imbriquent les unes dans les autres le long d'une route carrossable ; sans doute n'éclaircirait-elle que fort peu le problème des origines, mais elle ferait apparaître de façon claire ce que G. TESSMANN dénomme les langues « Bati-Mbam ».

NGORO

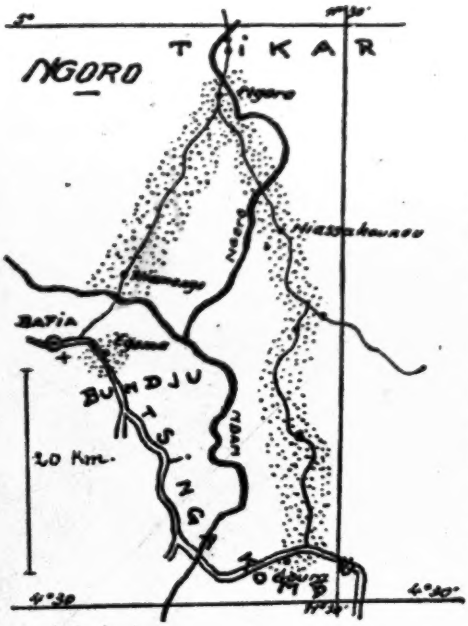
Situation : 11°15 à 11°30 E. Gr.
4°30 à 4°55 lat. Nord.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE. — Les *NGORO* sont très dispersés sur la rive gauche du Mbam, dans la vallée de son affluent la Ngoro. Le débit de cette rivière est minime pendant la saison sèche ; pendant les mois pluvieux, au contraire, elle a des crues qui la font sortir de son lit et inonder les rives sur une étendue parfois considérable. C'est une région de savane émaillée de maigres arbustes. A proximité des marigots, quelques peuplements de palmiers-raphias sont à noter.

Les quelques villages *NGORO* s'échelonnent sur 70 km. de pistes. Un seul se trouve sur la rive droite du Mbam, dans les environs immédiats de Bafia, sur la route carrossable. Un autre existe à une trentaine de kilomètres vers le Sud-Est, également sur la route carrossable, mais sur la rive gauche du Mbam : Goura, peuplé de *NGORO* descendus vers les terres fertiles.

Les *NGORO* se disent issus des *MANGISA* à une époque lointaine — peut-être à l'époque où ces derniers vivaient encore au Nord de la Sanaga. Les traditions des *NGORO* disent aussi — est-ce un mythe, est-ce historique ? — que leur premier ancêtre serait commun aux *BETSINGA*, aux *KOMBE*, aux *BUNDJU*. En somme, toute cette parenté étendue englobe les *BETI*.

Leurs traditions historiques ne commencent qu'avec la guerre avec les *BABUTE*, au siècle dernier. A cette époque, ils étaient dispersés, la plupart d'entre eux se groupant autour de Ngoro. A l'attaque des *BABUTE*, les plus proches du Mbam traversèrent la rivière et vinrent se fixer chez les *BAFIA* qu'ils



repoussèrent. D'autres, les *YASAKUNT*, refluèrent jusque chez les *YAMBASA*. Ceux du village de Ngoro firent leur soumission et devinrent esclaves. Ils furent déportés à Linte, à Tibati vers le Nord, à Goura vers le Sud.

C'est à Goura, d'un père Ngoro déporté et d'une mère Djanti déportée, que naquit NDEXGE, jeune esclave, qui s'engagea adulte dans les troupes indigènes allemandes. Remarqué par ses chefs pour son intelligence et son dévouement, ce fut lui qu'ils chargèrent de regrouper tous les exilés, et ils lui rendirent peu à peu tous ceux que leurs guerres délivraient : ceux qu'ils trouvèrent chez les *YAMBASA* d'abord, puis chez les *BAFIA*. Ce sont ces migrations qui expliquent le caractère extrêmement dispersé des villages *NGORO* et leurs fréquents déplacements. Heureusement l'apparition du cacaoyer a commencé de stabiliser un certain nombre de leurs groupements.

BAFÖK-YANGAFUK

Situation : très disséminée, se présentant sous forme de quelques groupements parfois fort éloignés les uns des autres
entre 11°15 à 12°30 E. Gr.
et 4°30 à 5°50 lat. N.

Les populations dont il est question dans ce chapitre-ci ont reçu des Européens différentes dénominations orthographiées de façons variées : sur les cartes allemandes : *FUK, FÖK, FU.* — Sur les cartes et dans les rapports français : *BAVEUK, BAFEUK, YANGAFOUK.* Tous ces vocables ont entre eux un air de ressemblance et sont en réalité identiques.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE. — Population totale : 5.352 hab.

Trois petites enclaves de quelques kilomètres de longueur sur la route de Yoko, à l'Est de Bafia, groupent en tout huit villages, dans une zone de forêt au sol très fertile, où cacao, palmistes et cultures vivrières apporteraient la prospérité si ce n'était la paresse des habitants (1.556 ind.).

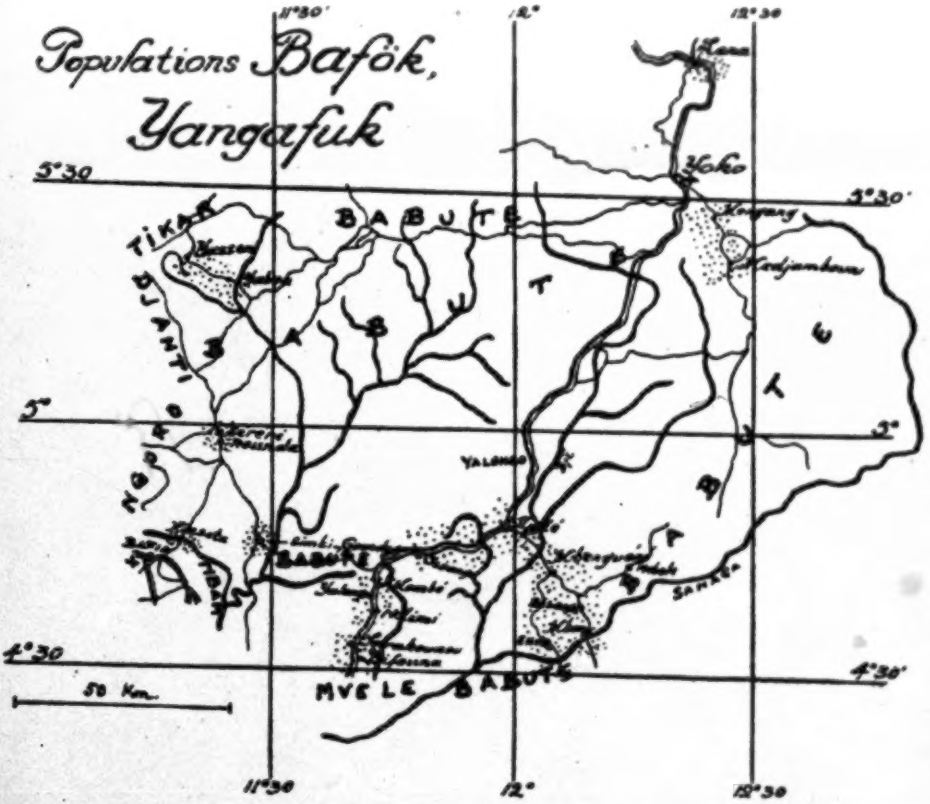
De ces huit villages, les cinq plus méridionaux disent que leurs ressortissants viennent de la direction du S.-E., de la plaine de la Sanaga, ou de l'Est, de celle du Djerem.

Les deux villages voisins en direction N.-E. se disent *YALONGO* (voir le chap. *YEKABA* et *BAMVELE*). Les *YALONGO* auraient conquis les *BAFÖK* et en auraient

adopté la langue. Enfin le huitième village se dit apparenté aux cinq premiers et venu lui aussi du Djerem.

Au S.-E. de Yoko, une enclave dont les deux villages, en pleine savane (445 hab.), se déclarent à la fois apparentés aux *YALONGO* et aux *BAFÖK* du Sud.

A 50 km. au Nord de Yoko, l'enclave de Lena (en pays *BABUTE*), avec ses 260 habitants ; venus du Sud, ils auraient fait un long périple de 250 km. par Tibati pour se fixer dans leur habitat actuel.



Les 360 habitants de l'enclave de Yasseru, en plein pays *TIKAR*, à 120 km. à l'Ouest de Yoko, placent leur origine chez les *BAMVELE*. Nous dirions plutôt qu'ils auraient une origine commune avec les *BAMVELE*. Les guerres de tribus les amenèrent jusqu'au pays *TIKAR*, et ils s'isolèrent sur leur montagne. Ils diffèrent des autres *BAFÖK* par le fait qu'ils adoptèrent l'Islam des *TIKAR* et ne se connaissent pas de parenté avec les *BAFÖK* du Sud.

Un village unique, au bord du Mbam, existe à quelques kilomètres de l'agglomération de Bafia (313 habitants).

Enfin, sur la rive droite de la Sanaga, se trouvent quelques villages *YANGAFUK* (2.418 hab.), apparentés à ceux du Sud de la route de Yoko, mais séparés d'eux par une épaisse forêt.

Il est évident que la parenté reconnue entre les divers groupes nous autorise à affirmer que cette dispersion remarquable est toute récente, ne remontant qu'à l'époque historique des dernières poussées *TIKAR* et *BAKUTE*, refoulés par l'avance des *FULBE*. Jadis ils habitaient probablement toute la plaine au Sud de la Ndomé. Ndoumba était leur centre le plus important.

LANGUE. — L'unité linguistique entre les différents groupes *BAFOK* et *YANGAFUK* confirme aussi cette impression. Les différences dialectales sont minimes entre eux : tous se comprennent.

G. TESSMANN classe leur langue entre celle des *BAMVELE* et le groupe des langues pahouines. — Nous avons déjà indiqué qu'un observateur de passage à Lena, le Pasteur Goon de la Mission américaine, s'est rendu compte de la similitude très grande de la langue locale avec celle des *BULU* du Sud.

BIBLIOGRAPHIE

THORBECKE (Mme), Auf der Savane (1913), p. 152.

Fr. THORBECKE. Im Hochland von Mittelkamerun, vol. I, p. 43 ; vol. II, p. 20.

BSEC, n° 3, juill. 1943.

Rapports inédits des adm. DELTEIL et COQUERBIAUX.

TSINGA-BETSINGA

Habitat très dispersé : 11°20 à 11°50 E. Gr.
et du Sud au Nord : 3°35 à 3°50 lat. N. près de Yaoundé,
4°15 à 4°40 — — sur les deux rives de la Sanaga.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE. — Nous avons réuni sous un même vocable (comme l'a fait autrefois l'administrateur COURNARIE) les populations que l'on désigne généralement des noms de : *TSINGA*, *BETSINGA*, *BETCHENGA* ou *BATCHENGA*. L'un de ces noms doit être l'altération de l'autre. Les traditions des divers groupes sont les mêmes, aussi paraît-il inopportun de les différencier.

L'habitat des *TSINGA* est si dispersé qu'il est loin de former une unité. Il se situe à la fois sur les deux rives de la Sanaga (*BETSENGA*) jusqu'à son affluent Maloko au Nord, et, vers le Sud, sur une douzaine de kilomètres de profondeur. Une autre zone *TSINGA* est installée au N.-O. de part et d'autre du Mbam. Un autre centre assez homogène se trouve beaucoup plus au Sud, à l'Est de Yaoundé. Enfin quelques villages *TSINGA* sont situés immédiatement au Sud du Nyong, aux alentours de la route du Sud.

On ne peut guère calculer la superficie de leurs différents habitats que près du Mbam (75 km²), chez les *BETSENGA* de la Sanaga (180 km²) et pour les quelques villages purs à l'Est de Yaoundé (189 km²). Ils n'apparaissent autre part que mélangés aux autres populations.

Leur chiffre total atteint 15.562 individus.

Aussi bien près du Mbam que sur la Sanaga et ses petits affluents, dans un pays partout de petite ondulation, les *TSINGA* sont installés dans une savane coupée de bosquetaux et de galeries forestières.

Leurs traditions racontent que, vivant à l'origine au Nord de la Sanaga, ils subirent, au siècle dernier, la poussée des *BAKUTE*. Une grande partie d'entre eux franchit le fleuve. Il paraîtrait qu'à l'arrivée des Allemands, au moment où

[p. 66]

ceux-ci fixèrent les *BABUTE*, ils ramenèrent une partie des *TSINGA* au Nord de la Sanaga.

D'aucuns les disent apparentés aux *ETON*, ce qui paraît confirmé par l'analogie de leurs langues (NEKES).

Voir quelques mots de vocabulaire dans G. TESSMANN, *Die Pangwe*, p. 34, rapportés sous le nom BATI (Batjenga) ; — ainsi que le vocabulaire n° 216 de Sir H. H. JOHNSTON : BATI (Bocenga).

DÉMOGRAPHIE. — Leur balance démographique est favorable ; l'index différentiel est + 1,14 %.

BIBLIOGRAPHIE

Dewevre, Bericht über eine Strafexpedition gegen den Batschengastamm (*DK*, 1899, pp. 14 à 15).

Von Stein zu Lausnitz, Eine Erkundungs-Expedition zwischen Wuri und Sanaga (*DK*, 1908, pp. 522 à 523).

MANGISA

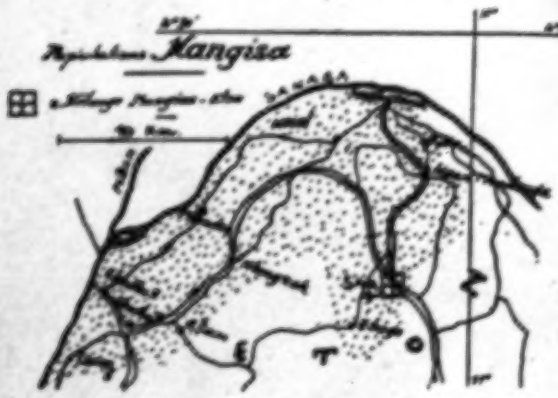
Situation : 11°15 à 11°30 E. Gr.
4°25 à 4°36 lat. N.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE.

Superficie : 316 km² *env.*
Population : 14.588 hab.
Densité : 46,2 au km².

Les *MANGISA* occupent la rive gauche de la boucle de la Sanaga, un pays de collines boisées.

Ils furent probablement de ceux qui traversèrent la Sanaga assez tôt, car les traditions racontent que lorsque plus tard les *ETON* la franchirent à leur tour, ils trouvèrent les *MANGISA* occupant le pays. Il s'ensuivit d'assez fortes luttes; puis entre les deux populations se créa une alliance qui leur permit de vivre en paix côte à côte.



Comme les *ETON*, les *MANGISA* agriculteurs vivent dans de gros villages ; étant donné leur densité, toute

4: Dugast FH9 Fang

cette zone forestière est très éclaircie par leurs plantations et enrichie de palmiers.

Mais quelle est l'origine exacte des *MANGISA* ?

LANGUE. — C'est la linguistique qui pose la question :

G. TESSMANN a écrit : « La situation, dans le système de classification des tribus pahouines du Nord, n'est pas encore claire. Une chose est certaine : c'est que, dans toutes, — à un degré moindre dans celles du Nord-Est, — il existe une composante plus ou moins forte, provenant du Bati-Mbam. Ainsi, les *ETON* et les *MANGISA* ont, il y a quelques décades, parlé le pur Bati ; ils n'ont donc été pahouinisés que récemment, du moins quant à la langue (1). »

D'autre part, le Dr OLIVIER a tiré cette réflexion d'une communication envoyée à lui personnellement par le Dr AUJOULAT qui a travaillé parmi eux pendant plusieurs années : « Cependant, sur le vu de différences (avec les *PAHOUINS*) dans le langage et le type physique, AUJOULAT a émis l'hypothèse d'une origine différente, plus septentrionale, en rapport avec les tribus que l'on appelle soudano-bantu : *YAMBASA* et *SANAGA* (2). » Dans les classifications que nous-même proposons dans ce travail, ne penserions-nous pas à une origine *BETI* possible ?

Cette grande question, une fois de plus, se pose ici.

ANTHROPOLOGIE SOMATIQUE. — Voici leurs indices calculés par les Dr OLIVIER et AUJOULAT :

	OLIVIER	AUJOULAT	
	Hommes	*Hommes*	*Femmes*
Céphalique	76,0	76,7	76,3
Facial	81,4	77,7	77,9
Nasal	88,7	86,0	90,5
Cornique	50,4	50,9	50,6
Envergure/T	104,8	105,9	103,8

Leur formule sanguine est la suivante, avec un excès de AB sur les autres *PAHOUINS*, et une prédominance du groupe A sur le groupe B :

O : 53 % ; — A : 21,9 % ; — B : 10,9 % ; — AB : 15,2 % ; — indice 1,44.

ETON

Situation : 11°10 à 11°45 E. Gr.
3°45 à 4°30 lat. N.

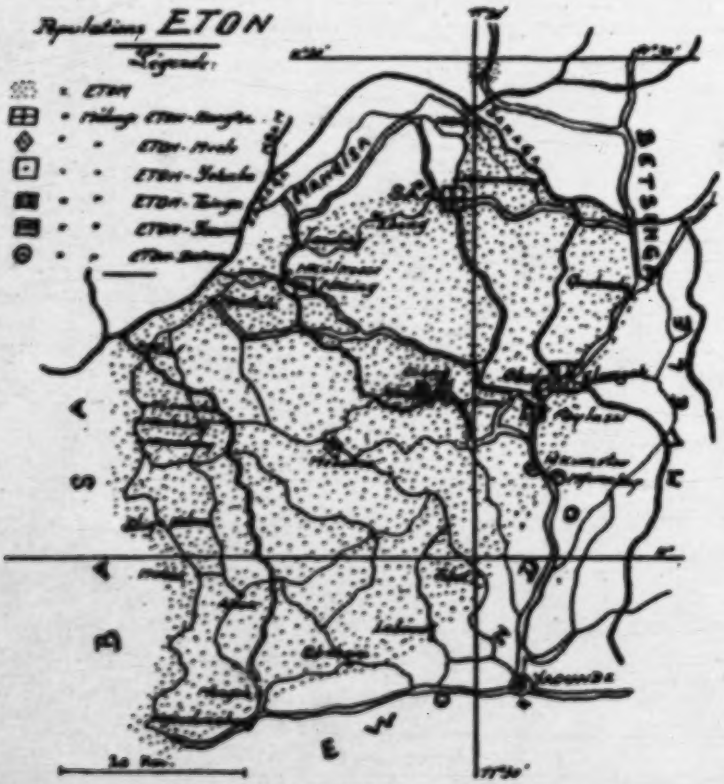
GEOGRAPHIE PHYSIQUE. — Superficie : 2.520 km².

Le pays des *ETON*, fait de plateaux et de collines, descend doucement des hauteurs du pays *EWONDO* vers la vallée de la Sanaga. La lisière de la grande forêt du Sud le traverse en direction Sud-Nord, les deux-tiers Ouest de la contrée étant couverts par la forêt, l'autre tiers est en savane. La Sagana le limite au Nord-Ouest et au Nord-Est seulement, la plus grande partie de la bouche du fleuve étant occupée par les *MANGISA*.

(1) *PM*, 1932, p. 184, note 40.
(2) *BSEC*, n° 15-16, p. 55.

GEOGRAPHIE HUMAINE. — Population : 111.738 hab.
Densité : 44,3 au km².

Il n'est pas possible de dire si les *ETON* sont à compter au nombre des populations *BETI*, bousculées et ayant traversé la Sanaga, ou s'ils sont parmi les premiers *PAHOUINS* ayant traversé la Sanaga, au moment de l'invasion. Leurs traditions ne remontent pas haut : elles les font simplement partir de la fourche



du Mbam et de la Sanaga. Ayant traversé le fleuve vers l'actuel village de Nkolbogo, disent-ils, ils se heurtèrent aux *MANGISA* déjà arrivés, puis se répandirent dans le pays qu'ils occupent encore.

Les *ETON* sont établis dans de gros villages dont les hameaux s'échelonnent le long de leurs nombreuses pistes. Actuellement le pays est parcouru par plusieurs routes ouvertes à la circulation des camions lourds, grâce auxquels les produits peuvent être dirigés sur Yaoundé et la voie ferrée.

LANGUE. — Nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer le lecteur au paragr. linguistique du chap. *MANGISA*, puisque la même question se pose pour les deux populations.

ANTHROPOLOGIE SOMATIQUE ET DEMOGRAPHIE. — Ils sont de taille sur-moyenne, mésocéphales, platyrhiniens.

Leur formule sanguine est celle des Noirs typiques avec excès de groupe AB : O : 55,7 % ; — A : 13,8 % ; — B : 17,5 % ; — AB : 12,9 % ; — indice : 0,878.

Leur taille est moyenne : hommes : 167,8 ; — femmes : 159,9.

Indices	*Hommes*	*Femmes*
Céphalique	76,2	76,4
Facial	85,1	84,2
Nasal	83,8	81,6
Cormique	50,8	51,0
Envergure/T	104,4	102,3

L'index de natalité est en légère régression.

Bibliographie anthropologique

Voir les *BSEC*, n° 10, juin 1945, l'étude du Dr Olivier ; — n° 12, déc. 1945, l'étude des Drs Olivier et Audoulat ; — n° 15-16, juin-déc. 1946, p. 45.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

Il n'existe sur les *ETON* que de la bibliographie inédite, tant sur le coutumier que sur l'habitation et l'alimentation.

Nous signalons aussi un important rapport démographique du Dr Audoulat, de la Fondation « Ad lucem » à Efok (Subdiv. de Saa), poursuivie en 1944 (Arch. du Serv. de Santé).

Enfin, nous ne pouvons pas passer sous silence l'existence au Musée de l'Homme, à Paris, d'un magnifique film cinématographique de haute valeur ethnographique et artistique, sur le « Rite SSO », tel qu'il est pratiqué par les *ETON* et les *MANGISA*. Ce film a été tourné en 1935 dans les villages *ETON*.

EWONDO

Les Européens les désignent communément du nom de Yaoundé (1), mais ils se nomment eux-mêmes *EWONDO*.

Situation : 10°40 à 11°40 E. Gr.
3°10 à 4°05 lat. N.

Rameau EVUZOK : sur une piste N.-S. à 10°05 E. Gr.
— — E.-O. : 10°25 à 10°40 E. Gr.
3°10 à 3°25 lat. N.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. — Superficie : 4.320 km² env.

Le pays occupé par les *EWONDO* est un haut-plateau vallonné. Dans sa partie Nord, quelques collines plus élevées forment la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Sanaga et du Nyong. La contrée entière est comprise dans la zone de la grande forêt, actuellement très défrichée à cause de la densité de la

(1) L'étymologie de cette appellation n'est nulle part donnée. Les traditions donnent le nom de EWUNDU comme celui de l'ancêtre de la population, — les préfixes *ya, ye, e* étant fréquents dans les langues pahouines.

D'après Nekes, le nom signifie « arachides » ; leur nom serait alors un sobriquet, parce qu'ils disaient : « Ils sont nombreux comme le sont les arachides. »

population. La limite forêt-savane passe en E.-O. à quelque 10 km. au Nord de Yaoundé.

Le fleuve Nyong, à 3°30, borde le pays ewondo en direction N.-S. d'abord, puis le traverse en E.-O., avant de pénétrer chez les *BASA* voisins. Nous le retrouvons beaucoup plus en aval, chez les *EVUZOK*, coulant du Nord au Sud, peu avant son embouchure dans l'Océan.

Dans la partie S.-E., le pays ewondo est encore arrosé par le haut cours du petit fleuve Lokoundje.

Tout le pays est très fertile, riche de cultures vivrières et de belles cacaoyères.

GEOGRAPHIE HUMAINE.

Population : EWONDO (dans la Subd. de Yaoundé) :				70.994 en 1946.
—	—	—	Mbalmayo) :	15.359
—	—	—	Lolodorf) :	6.674 en 1947.
				93.027

EVUZOK : 4.273 hab.

La densité de la population est très variable suivant les zones : la région située au Nord du Nyong est la plus peuplée : 49,3 hab. au km² ; — au Sud du Nyong : 13,1 hab. au km² ; — EVUZOK : 5.

Histoire. — Les *EWONDO* arrivèrent dans leur habitat actuel à une époque tout à fait récente : cent cinquante ans tout au plus. Le point de départ de leur dernière étape se situe, d'après les traditions, sur la rive droite de la Sanaga, vers le confluent du Mbam. Ils traversèrent la Sanaga il y a cinq générations environ, au moment où toutes les populations du Nord de la Sanaga subirent le contre-coup de la poussée exercée par les *FULBE*. Ils se répandirent vers le Sud, certains même traversèrent le Nyong et prirent la direction « du bas » (Ouest), vers les routes commerciales.

Les premières expéditions allemandes qui atteignirent les *EWONDO* se placent à la fin de l'année 1887 (exploration KUND, TAPPENBECK et WEISSENBORN). La « station » administrative de Yaoundé fut créée en 1889 et confiée à la direction de G. ZENKER, homme de science dont le nom n'est pas près d'être oublié au Cameroun.

Dans la plupart des traditions, les *EVUZOK* (1) seraient les derniers arrivés de cette migration ewondo (rapport inédit du R.P. SOHLER) et obligés de s'installer dans la région la plus occidentale. Pour d'autres (rapport X. BÉLIARD), ils ne sont que frères des *EWONDO* : après la traversée de la Sanaga, ils seraient descendus dans la forêt du Sud jusque dans l'actuelle région d'Ebolowa, y auraient séjourné peu d'années, puis d'étape en étape auraient pris le chemin du N.-O., franchissant le fleuve Lokoundje. Ils s'infiltrèrent alors entre les tribus basa pour s'établir dans leurs habitats actuels. Ce qui est certain, c'est qu'ils occupèrent en 1910 seulement les trois villages de la route de Kribi à Edea, et étaient encore en pleine migration lorsque l'occupation allemande les obligea à se fixer.

Dans la vaste région qu'occupent les *EWONDO*, la population n'est pas ethniquement homogène. Dans beaucoup de villages et même de hameaux, les *EWONDO* vivent côte à côte avec les représentants des populations voisines. Nous avons marqué sur notre carte les enclaves ou les mélanges les plus importants : ceux où les ressortissants étrangers sont à égalité avec les *EWONDO* ou plus

(1) Leur nom ne serait qu'un sobriquet : « estomac d'éléphant », que leur donnèrent les autres *EWONDO* après une chasse suivie d'un festin dont le souvenir ne s'effaça pas.

[Facing p. 72]

nombreux qu'eux. La réalité est plus complexe encore, mais nous n'avons pas pu, sur une carte à cette échelle, porter les minorités (1).

Les *EWONDO* vivent dans d'importants villages qui s'échelonnent sur les nombreuses routes du pays. Leurs villages sont bien tenus et l'on y perçoit un niveau de vie aisé obtenu en grande partie par la richesse de leurs cacaoyères et de leur commerce.

Ils sont robustes et musclés, adroits et intelligents ; ils émigrent facilement et leurs travailleurs constituent dans toutes les entreprises une main-d'œuvre appréciée.

L'écoulement de tous leurs produits est facilité par le tronçon important de voie ferrée qui parcourt leur pays entre Yaoundé et Otélé, et la circulation sur leurs routes est importante pour amener les diverses denrées vivrières et leur cacao des grands marchés de brousse jusqu'au chemin de fer.

LANGUE. — Le R.P. NEKES, qui fait autorité en la matière, a le premier indiqué la parenté très proche de la langue ewondo avec celles parlées par les *PAHOUINS* du Gabon et de la Guinée espagnole, malgré la grande zone *BULU* qui les sépare : *GABONAIS* et *EWONDO* se comprennent facilement.

Mais pourtant, B. STRUCK et NEKES rendirent compte, la même année, que dans le passé *EWONDO* et *BANE* parlaient le « ati » et n'adoptèrent le pahouin que récemment (*KR*, 1912, p. 220, et NEKES, *KR*, p. 469). En 1913, lorsque le R.P. NEKES publia son livre : *Die Sprache der Jaunde in Kamerun*, il écrivit en effet dans son introduction : « Les vieux *EWONDO* parlent encore aujourd'hui "ati". »

Si l'évolution de la langue s'est probablement terminée sous les yeux de NEKES quelques années avant la guerre de 1914, actuellement l'adoption en est absolue.

Voir aussi TESSMANN, *Die Pangwe*, pp. 30-31.

Bibliographie linguistique

C. MEINHOF, Die Sprachverhältnisse in Kamerun (*ZAOS*, Berlin, 1895, pp. 138-163).

R.P. M. HAARPAINTER, Grammatik der Yaoundesprache (*Anthropos*, 1909, pp. 684-701 et 919-930).

R.P. H. NEKES, Die Sprache der Jaunde in Kamerun (Berlin, 1913).

Lieut. ROUSSEL, Eléments de grammaire ewondo (1918).

M. VOS HEEPS, Jaunde-Wörterbuch.

Sir H. H. JOHNSTON, vocabulaire n° 217.

R. GRAFFIN et Fr. PICHON, Grammaire ewondo (Paris, 1930), 215 pages.

ANTHROPOLOGIE SOMATIQUE ET DEMOGRAPHIE. — Individus de taille sur-moyenne (hommes : 168,4 ; femmes : 158,6), assez élancés, mésocéphales, à peine platyrhiniens.

La formule sanguine est celle des Noirs typiques :

O : 55,5 % ; — A : 14,1 % ; — B : 17,4 % ; — AB : 11,5 % ; — indice : 0,885.

Indices	*Hommes*	*Femmes*
Céphalique	77,0	77,6
Facial	85,7	85,6
Nasal	82,5	78,2
Cormique	50,5	50,4
Envergure/T	105,3	104,0

(1) Nous devons signaler ici une carte schématique remarquable à grande échelle, de la Subdivision administrative de Yaoundé, établie en 1944 par l'administrateur J. CHARTOL ; y sont portés les moindres mélanges, avec leur importance proportionnelle, dans chaque village et chaque hameau.

La balance démographique est moyenne : index différentiel + 0,2 %.

On constate une légère progression dans les naissances ; d'autre part, la mortalité infantile est très faible : 3 %.

Le taux de capacité génitale est de 3,06 grossesses par femme.

Bibliographie anthropologique

Virchow, 6 Schädel von Yaunde aus Kamerun (*ZE*, 1897).

Dr G. Olivier, Etude anthropologique comparée des principales tribus de la région de Yaoundé (*BSEC*, n° 10, pp. 55-76).

Drs G. Olivier et L. Aujoulat, L'obstétrique en pays Yaoundé (*BSEC*, n° 12, pp. 9 à 72).

BSEC, n° 15-16, pp. 46 et 65, avec bibliographie.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

Bericht über den äusseren Verlauf der Batanga-Expedition (Ende Oktober 1887 bis März 1888) (*MDS*, 1888, I, pp. 6-22).

Bericht über den Verlauf der Kund'schen Batangaexpedition während der Zeit vom November 1887 bis Januar 1888 (*MDS*, 1888, III, pp. 112-121).

G. Zenker, Das Yaunde-Land (*MDS*, 1891, pp. 138 à 144).

— Yaunde (*MDS*, 1895, pp. 36 à 70).

H. Dominik, Vom Atlantik zum Tschadsee.

O. Zimmermann, Durch Busch und Steppe (Berlin, 1909), 238 pages. Voir pp. 60 à 75.

R.P. H. Nekes, Jaunde und seine Bewohner (Südkamerun) (*KR*, 1912, pp. 468 à 484).

— Totemistische manistische Anschauungen der Jaunde in ihren Kultfeiern und Geheimbünden (*KR*, 1913, pp. 134 à 153).

DKL, aux mots JAUNDE.

Bearth, L'*essani* et le *fso*, anciennes coutumes Yaoundé de la région sud du Nyong (*T-C*, juin-juillet-août 1929, pp. 223 à 226).

P. Courxarie, Notes sommaires sur les pratiques divinatoires des populations de la Circ. de Yaoundé (*JSA*, 1936, fasc. I, pp. 35 à 39).

J.-G. Frazer, The native races..., pp. 175-176.

Nombreuses études inédites du coutumier (Courxarie, Joubert, etc.), rapports au Bur. des Affaires Politiques et à la documentation de la S.E.C., enquêtes inédites sur l'habitation et l'alimentation.

Carte MOISEL, G2, JAUNDE.

BANE

Situation : 11°15 à 11°55 E. Gr.
3°05 à 3°55 lat. N.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. — Superficie : 2.736 km² env.

Limitrophe du pays des *EWONDO* à l'Ouest, celui des *BANE* s'étire du Nord au Sud, depuis les environs de Yaoundé jusqu'à 25 km. au N.-E. d'Ebolowa et N.-O. de Sangmélima. Il est entièrement situé dans la zone de forêt peu dense étant donné le peuplement.

A la hauteur du 3°30, il est traversé de l'Est à l'Ouest par le fleuve Nyong, à cet endroit bief navigable, qui ensuite s'infléchit au Sud et délimite les *BANE* et les *EWONDO*.

GEOGRAPHIE HUMAINE. — Population totale : 58.309 hab.

Sur ce total, un peu plus de la moitié habite la petite zone au Nord du Nyong où la densité du peuplement est de 40,1 au km². Au Sud du Nyong, densité de 14,1.

Histoire. — Comme leurs voisins de même souche pahouine, avant la dernière invasion, l'habitat des *BANE* se trouvait autrefois au Nord de la Sanaga. Leur migration vers le Sud se produisit en même temps, ou à peu près, que celle des *EWONDO* et fut provoquée par la même cause. Ils traversèrent la Sanaga assez tardivement pour trouver les *ETON* déjà installés dans le pays. Ils s'infiltrèrent

alors peu à peu du Nord au Sud entre les populations qui les avaient précédés. Ils ne furent définitivement pacifiés qu'en 1897.

Ils étaient déjà à cette époque placés sur une des principales voies commerciales du Sud par où passaient les produits recherchés, ivoire en particulier, venant de l'Est.

Les *BANE* sont groupés par gros villages et hameaux, dans lesquels le peu-

piement n'est pas plus homogène que celui des *EWONDO*. Les principaux mélanges sont indiqués sur notre carte.

La route de Yaoundé à Ebolowa parcourt actuellement le pays *BANE* du Nord au Sud. Une autre, au Sud du Nyong, est l'aboutissement des voies économiques en provenance du Sud-Est. Par ces routes et l'attache de la voie ferrée à Mbalmayo, toutes les richesses de ce pays de grandes cultures vivrières, de cultures riches (cacao et café) et de bois sont facilement acheminées sur le marché.

LANGUE. — La question en est traitée au paragraphe linguistique des *EWONDO*.

ANTHROPOLOGIE SOMATIQUE ET DEMOGRAPHIE. — Les *BANE* sont de taille sur-moyenne, assez élancés, mésocéphales, peu platyrhiniens.

Leur formule sanguine est la suivante :

O : 49 % ; — A : 18 % ; — B : 14 % ; — AB : 19 % ; — indice : 1.121.

Indices	*Hommes*	*Femmes*
Céphalique	77,3	77,0
Facial	81,8	80,8
Nasal	85,2	86,0
Cormique	50,9	51,8
Envergure/T	104,9	103,9

La balance démographique est stable : index différentiel + 0,2. Le taux de capacité génitale est de 4,7 grossesses par femme.

Voir : *BSEC*, n° 10, n° 12 et n° 15-16, les différentes études anthropologiques.

BIBLIOGRAPHIE

Vox STEIN, Bericht über die Bane-Buli-Expedition (*DK*, 1898, pp. 173 à 175).

La plus ancienne esquisse cartographique sur laquelle figurent les *BANE*, esquisse sans échelle, mais où les distances sont comptées en « heures de marche », est celle qui accompagne le rapport de von STEIN : Ueber die geographische Verhältnisse des Bezirkes Lolodorf (Südkamerun Gebiet), speziell die dort wohnenden Volksstämme, dans *MDS*, 1899, pp. 120 à 141. — Dans ce même rapport figure un vaste tableau généalogique dans lequel figurent les *BANE* ; voir les détails ethnologiques spécialement aux pp. 135-138.

DKL, au mot BANE.

Cartes MOISEL, G 2 JAUNDE et H 1-2 KRIBI.

BEARTH, Le Nsig N'lo, ancienne coutume Bane (*T-C*, janv. 1930, pp. 19 à 22).

Documentation inédite importante sur le coutumier, l'habitation et l'alimentation chez les *BANE*.

FONG

Situation : 11° et 11°15 E. Gr.
3°15 lat. N.
et 11°30 à 12° E. Gr.

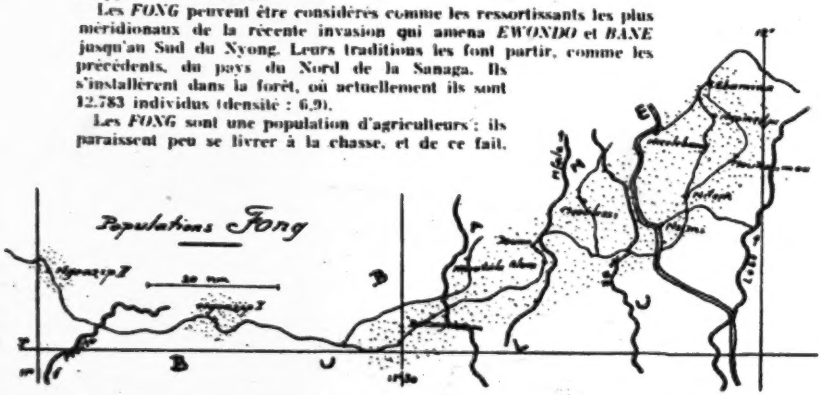
GEOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE. — Les *FONG* ne sont pas tous groupés en un centre unique. Ils constituent une très petite population répartie en trois îlots séparés, échelonnés d'Ouest en Est : la superficie totale des différentes petites zones occupées par eux est d'environ 1.152 km², encore que dans la plus orientale, qui est la plus importante, se trouvent des enclaves de villages bulu.

M. BERTAUT a écrit : « C'est un pays peuplé de *BANE* et de *FONG*, sans aucune unité géographique. *FONG*, *BULU*, *BANE* sont mélangés, et on passe d'une

leure *BANE* sur une terre *FONG* sans s'en apercevoir. C'est là le résultat d'un brassage des tribus qui a dû se produire au moment où les *BANE* et les *FONG*, venus du Nord, se sont rencontrés avec les *FANG* et les *BULU*, qui eux aussi n'étaient pas encore définitivement établis sur les terres qu'ils occupaient. » (Rapport de mai 1932).

Les *FONG* peuvent être considérés comme les ressortissants les plus méridionaux de la récente invasion qui amena *EWONDO* et *BANE* jusqu'au Sud du Nyong. Leurs traditions les font partir, comme les précédents, du pays du Nord de la Sanaga. Ils s'installèrent dans la forêt, où actuellement ils sont 12.783 individus (densité : 6,9).

Les *FONG* sont une population d'agriculteurs ; ils paraissent peu se livrer à la chasse, et de ce fait,



bien que possédant un nombre assez important d'animaux domestiques, leur alimentation est essentiellement végétale.

ANTHROPOLOGIE SOMATIQUE ET DEMOGRAPHIE. — Taille moyenne : hommes 169 cm. 7 ; femmes : 162 cm.

Indices	*Hommes*	*Femmes*
Céphalique	80,8	81,5
Nasal	95,21	84,01

La balance démographique est légèrement en faveur des naissances : index différentiel + 0,77. La stérilité atteint un taux élevé : 25,6 % ; elle est heureusement compensée par le taux de capacité génitale : 5,3 grossesses par femme.

BIBLIOGRAPHIE

La Mission Cottes au Sud-Cameroun, pp. 125 à 131.

FANG, MVAE, NTUMU

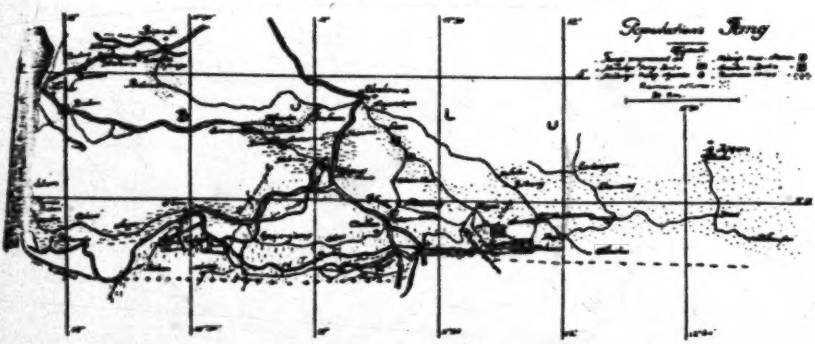
Situation : 10°45 à 12°45 E. Gr.
quelques îlots entre 10° et 10°30 E. Gr.
Rameau MVAE : 9°45 à 10°45 et 11°20 à 11°40 E. Gr.
2°15 (frontière Sud-Cameroun) à 2°55 lat. N.
quelques îlots au 3° lat. N.
Rameau NTUMU : 10°25 à 11°35 E. Gr.
2°15 (frontière Sud-Cameroun) à 2°35 lat. N.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE.

Superficie totale :	11.500 km² env.	
Populations :	FANG :	12.583 hab.
Densité :	—	2 au km².
	MVAE :	5.287 hab.
Densité :	—	3,8 au km².
	NTUMU :	16.236 hab
Densité :	—	9,8 au km².

Le pays des *FANG* tout entier se trouve dans la grande forêt équatoriale, dans le bassin du Ntem et de ses affluents de la rive droite.

Les villages *FANG* les plus septentrionaux en direction de l'Océan se situent



en quelques villages près de Bipindi et sur la route de Bipindi à Kribi. Ou bien ils y alternent avec des villages *BULU*, ou bien présentent une structure mixte de populations mélangées *FANG-BULU*, *FANG-NGUMBA* et *MVAE-NTUMU* par exemple. De même au Sud d'Ebolowa, dans la grande forêt, les villages ne sont pas homogènes, ni les pistes habitées par une population homogène : enclaves des unes chez les autres, mélangées les unes aux autres, on passe insensiblement des *BULU* déjà un peu éloignés aux habitants primitifs de la grande forêt. Les *FANG*, de par l'habitat ingrat qu'ils occupent, sont dispersés dans l'immensité de la forêt, jusqu'aux abords de l'Océan çà et là chez les *MVAE*, menant la vie instable d'abatteurs d'arbres pour arracher au sol quelques ressources vitrières.

Les *MVAE* ont un habitat dispersé. Ils sont établis d'une part dans la périphérie d'Ambam, à l'Est et au Nord, d'autre part au S.-S.E. d'Ebolowa, enfin sur le cours inférieur du Ntem, depuis l'Est de Nyabessan jusqu'à l'Océan.

Les *NTUMU* forment un bloc assez homogène entre *FANG* et *MVAE*.

Histoire. — D'après les traditions orales des *FANG*, ils arrivèrent dans leur habitat actuel, en dernière étape, de la direction du Sud. Il est donc possible qu'ils appartiennent à la migration *FANG* ancienne, qui, descendue du Nord, a atteint

le Gabon par la vallée de l'Ivindo. Puis ces quelques unités seraient remontées insensiblement vers le Nord où elles se rencontrèrent avec les *BULU* venus un peu plus tardivement.

Les *MVAE* sont un rameau des *FANG*, venu avec ces derniers. Dispersés d'abord dans tout le bassin du Ntem, ils furent ensuite disloqués par l'arrivée du *NTUMU*.

L'arrivée des *NTUMU* ne peut pas être séparée de celle des *FANG* dans le bassin du Ntem. Ils se rattachent à la même invasion. Mais les traditions orales les montrent occupant le pays en deux vagues arrivant de directions différentes. C'est ainsi que l'on peut déterminer dans leur histoire deux branches de migrations : l'une vient du Nord-Est et, passant par la région d'Ebolowa, descend ensuite au Sud. D'autres *NTUMU*, venant avec les *FANG* de l'actuel pays de Sangmelima, allèrent vers le Sud avec eux, par Mimvoul, Bitam et Oyem. Comme quelques *FANG*, ils reprirent ensuite les directions Nord et Ouest par les vallées du Woleu Benito, du Ntem et de la Kyé. La fusion des deux branches s'est faite soit au bord du Ntem (région Eba), soit entre la Kyé et le Ntem, entre 1905 et 1910. Leurs villages se mêlèrent. C'est au cours des migrations locales que l'on constate le refoulement du rameau des *MVAE* à l'extérieur du bassin du Ntem.

LANGUE. — Les *FANG* parlent la langue qu'ils apportèrent de la région plus méridionale (Gabon actuel), lorsque leur migration remonta du Sud au Nord. STRUCK pense que ce sont eux qui, venant du Sud, introduisirent chez les populations un peu plus septentrionales leur langue néo-bantu, et que ce serait de cette direction S.-N. qu'elle atteignit les *BANE* et les *EWONDO* qui jusqu'alors parlaient « ati » (*KR*, 1912, p. 220).

Cette assertion — si elle est plausible — oblige alors à penser que la venue des *BULU*, autres *PAHOUINS*, n'était pas migration terminée alors. Leur installation dans leurs habitats actuels aurait en effet empêché le contact direct *FANG-EWONDO*, seule condition à une influence linguistique aussi profonde.

Voir les courts vocabulaires NTUM et FANG rapportés par TESSMANN, *Die Pangwe*, pp. 30-31. — Voir aussi les pp. 45-48.

Sir H. H. JOHNSTON, vocabulaire n° 218 : *Pangwe*. — Le vocab. NTUM est assimilé au voc. BULU, n° 219.

G. TESSMANN, Sprichwörter der Pangwe, Westafrica (*Anthropos*, Vienne, t. VIII, 1913, pp. 402-426).

— Rätzel der Pangwe (West Zentralafrika) (*Anthropos*, t. X-XI, 1915-1916, pp. 675-725).

ANTHROPOLOGIE SOMATIQUE ET DEMOGRAPHIE. — Les *FANG* sont à peine sur-moyens, platyrhiniens, mésocéphales.

Indices	*Hommes*	*Femmes*
—	—	—
Céphalique	77,0	76,6
Facial	83,2	87,0
Nasal	91,3	88,7
Cormique	51,2	50,9
Envergure/T	105.3	103,4

Leur balance démographique est à peine favorable : index différentiel + 0,03 %.

C'est donc une population stationnaire ; taux de stérilité : 7 % ; taux de capacité génitale : 3,8 grossesses par femme.

Les *MVAE* sont de grande taille, mésocéphales.

Indices	*Hommes* (*n'ont pas été calculés pour les femmes*)
—	—
Céphalique	78,8
Nasal	104,6
Cormique	50,4
Envergure/T	103,9

La balance démographique montre une légère progression : index différentiel + 0,69 %.

Taux de stérilité : 15,2 % ; — taux de capacité génitale : 4,3 grossesses par femme.

Les *NTUMU* sont de taille sur-moyenne, mésocéphales, platyrhiniens.

Indices	*Hommes* (*ceux des femmes n'ont pas été calculés*)
—	—
Céphalique	77,4
Nasal	102,3
Cormique	50,6
Envergure/T	101,6

La balance démographique reste favorable, malgré une énorme mortalité infantile, atteignant jusqu'à 58,91 % des enfants nés vivants : index différentiel + 1,53 %.

Taux de stérilité : 12 % ; — taux de capacité génitale : 4,6 grossesses par femme.

Voir *BSEC*, n° 15-16, sept.-déc. 1946, pp. 48-49 et 62.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

FOERSTER, Bericht über eine Erkundung des mittleren Kampoflusses (avec une carte MOISEL) (*MDS*, 1903, pp. 123 à 128).

Expedition des Stabsarztes HOSEMANN längs der Südgrenze von Kamerun (*DK*, 1902, pp. 291 à 293 et 313 à 315).

O. ZIMMERMANN, Das Gebiet der NTUM und MWEI (*DK*, 1910, pp. 459 à 465).

G. TESSMANN, Die PANGWE, pp. 7, 40, 43, 49.

FRAZER, The native races of Africa..., pp. 165-166.

Nombreux rapports inédits dans les archives du Bureau des Affaires Politiques et à la documentation de la S.E.C., de MM. BERTAUT, André RAYNAUD, E. ANDRÉ, H. RICHARD, de l'administration.

Carte MOISEL, H 1 et 2, Kribi.

BULU

Les *BULU* proprement dits occupent une zone qui s'étire d'Est en Ouest entre les degrés 10° et 13°10, en une bande de peu d'épaisseur ; et entre les degrés 2°35 et 3°15 lat. Nord vers l'Est. Vers l'Ouest, leurs villages ne s'échelonnent plus que sur deux pistes parallèles, pour pousser une pointe unique jusqu'à une trentaine de kilomètres de l'Océan.

Au Nord de cette bande horizontale, dans une zone allant du 12° à 12°35 E. Gr. et 3°35 à 4°30 lat. N., nous comptons dans le nombre des populations *BULU*, — parce que leurs traditions nous y autorisent, — *YENGONO*, *YEMBAMA*, *YELINDA*.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. — Le pays bulu est un vaste plateau très monotone couvert par la forêt, à 600 ou 650 m. d'altitude moyenne, quelques collines

émergeant du paysage à 150 ou 200 m. au plus au-dessus de l'ensemble du plateau. Collines de forme arrondie ou en pain de sucre, elles sont généralement boisées.

Le pays proprement bulu (9.936 km² env.) est arrosé d'une part par les petits affluents de la rive gauche du Nyong, qui tracent des vallées dirigées en direction S.E.-N.O. A l'Est, le rameau *ZAMAN*, sur une piste de 60 km. de longueur, pousse une pointe lointaine sur une unique piste d'épaisse forêt, touchant à la rivière Dja (affluent de la Sanga), au delà du 13° E. Gr.

YENGONO, YEMBAMA, YELINDA sont installés en une bande Nord-Sud, dans un pays mixte de savane et de forêt. Au départ de la plaine de la Sanaga, le pays s'élève peu à peu, et lorsqu'il atteint le Nord du pays YENGONO, une chaine de collines trace la ligne de partage des eaux des bassins de la Sanaga et du Nyong. C'est au Sud de cette ligne, dans le bassin du Nyong, que sont installées ces trois populations, dans un pays très vallonné et boisé. Il couvre une superficie de 1.728 km² environ.

GEOGRAPHIE HUMAINE.

Populations : proprement BULU : 96.216 hab.
Densité : 9,59 au km².
YENGONO, YEMBAMA, YELINDA : 12.987 h
Densité : 7,5 au km².
ZAMAN : 1.407 hab.

Histoire. — Les *BULU* disent qu'ils viennent de l'Est. En effet, ceux qui ont prospecté le pays avec soin disent que « les vieux indigènes peuvent indiquer les emplacements des villages où ils sont nés et ceux de leurs pères. En remontant de génération en génération, on se déplace vers l'Est » (1).

En mettant en parallèle les données ethnologiques et linguistiques, il a pu être possible de déterminer qu'avec la première vague de l'invasion pahouine, les *BULU* ont d'abord suivi la haute vallée de la Sanaga, puis une direction Nord-Sud qu'on peut fixer entre les longitudes 12° et 12°30. Ils submergèrent et chassèrent de toute cette zone les *MAKA* qui y étaient installés avant eux. Arrivés dans la région de l'actuel Sangmelima, les traditions les montrent se partageant en deux groupes : les uns, se répandant dans tout ce secteur, s'acheminèrent vers l'Ouest, et ceux qui avancèrent le plus loin atteignirent presque l'Océan : quelques populations côtières seules les en séparent.

L'autre groupe prit la direction de l'Est, dans la grande forêt, et, à 120 km. de là, les *ZAMAN* poussent une pointe jusqu'au Dja.

Mais étant donné l'influence exercée, affirment B. STRUCK et le R.P. NEKES, de la langue des *FANG* sur celle des *EWONDO*, il semble que l'on soit autorisé à dater dans une époque très récente ce glissement des *BULU* entre *EWONDO* et *FANG* ; car l'influence n'a pu s'exercer que par promiscuité et contacts constants et directs, et non pas par enjambement par-dessus les *BULU*. La linguistique permet-elle ici de dater l'histoire ?

Les habitats de ces populations présentent des aspects différents. Alors que, dans un pays relativement ouvert, les villages et hameaux des *YENGONO, YEMBAMA* et *YELINDA* s'échelonnent sur de nombreuses pistes, les *BULU* du Sud, installés dans un pays aux vallées parallèles où coulent les affluents du Nyong et qui sont séparées les unes des autres par la forêt dense, ne peuvent construire leurs villages que le long de ces vallées.

Tous ces pays sont très riches, surtout dans le bassin du Nyong. Les autochtones y font de belles plantations vivrières, y ont beaucoup de palmiers. On y rencontre aussi maintes exploitations riches, de belles cacaoyères et des coupes de bois.

(1) BERTAUT, *Droit coutumier des Boulous*, p. 40.

FH9 Fang

[Facing p. 80]

Tous les produits sont écoulés par un important réseau routier et le Nyong navigable jusqu'à la voie ferrée, à Mbalmayo.

Les *BULU* sont intelligents et travailleurs et sont capables de devenir d'excellents artisans.

LANGUE. — Nous avons vu que le R.P. Nekes et G. Tessmann voient une parenté très proche entre la langue des *BULU* et celle des *MVELE*. Cette langue bulu s'étend, peu différenciée, entre les idiomes presqu'identiques entre eux des *EWONDO* et des *PAHOUINS* du Gabon.

Bibliographie linguistique

Günther Tessmann von Hagen, Lehrbuch der Bulu Sprache, VII-162 pages (Berlin, Radetzki, 1914).

Sir H. H. Johnston, vocabulaire n° 219.

George L. Bates, Handbook of Bulu. Revised edition ; with the vocabulary revised and much enlarged by the author and Silas F. Johnson (Ebolowa, 1926, The Halsey Memorial Press).

A. I. Good, Bulu handbook supplement. Supplementary facts in Bulu grammar. Appendix to vocabulary in Bulu. Vocabulary of exclamatory words. 131 pages (Ebolowa, 1934, The Halsey Memorial Press).

English-Bulu Vocabulary (Ebolowa, s.d.), 187 pages.

ANTHROPOLOGIE SOMATIQUE ET DEMOGRAPHIE. — *BULU :* taille moyenne : hommes 165 cm. 4 ; femmes 157 cm. 6.

Indices	*Hommes*	*Femmes*
Céphalique	77,8	79,2
Facial	86,5	85,1
Nasal	85,7	82,6
Cormique	51,2	52,2
Envergure/T	103,7	102,9

La balance démographique est à peine progressive : index différentiel + 0,30 %.

Le taux de stérilité est de 7 %, et le taux de capacité génitale de 4,12 grossesses par femme.

YENGONO : la région a été un gros foyer de trypanosomiase, qui paraît maîtrisé.

Leur formule sanguine est la suivante :

O : 50,1 % ; — A : 15,7 % ; — B : 29,5 % ; — AB : 4,7 % ; — indice : 0,59.

La balance démographique est légèrement favorable : index différentiel + 0,63 %.

Taux de stérilité : 9 % ; — taux de capacité génitale : 3,47.

YELIXDA : la balance démographique est déficitaire : index différentiel — 0,1 %.

Taux de stérilité : 18 % ; — taux de capacité génitale : 3,30.

YEMBAMA : la trypanosomiase a sévi chez eux avec une assez grande intensité, mais elle est en régression continue.

La balance démographique est favorable : index différentiel + 0,72 %.

Taux de stérilité : 16 % ; — taux de capacité génitale : 3,97.

Bibliographie anthropologique

VIRCHOW, Rothgefarbter Schädel eines Bulu Negers von Kamerun (*ZE*, 1906).

Dr POUTRIN, Contribution à l'étude des Pygmées d'Afrique (*L'Anthropologie*, 1918), pp. 443-446, et 500 : groupe Boulou.

BSEC, n° 15-16, sept.-déc. 1946, pp. 40-41.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

VON KAMPTZ, Ueber den nach Jaunde ausgeführten Zug (*DK*, 1896, pp. 288 à 291).

Hauptl. ZIMMERMANN, Reisebericht des Chefs des Verwaltungsbezirkes Ebolowa (*DK*, 1904, pp. 232 à 234).

DKL, au mot BULE.

Rapport annuel du Gouv. franç. sur l'Admin. des Terr. sous mandat du Cameroun pour l'année 1923, pp. 72 à 76.

M. BARTACU, Le droit coutumier des Boulous, Monographie d'une tribu du Sud-Cameroun (Paris, 1935), 366 pages, 2 cartes.

BSEC, 1943, n° 3, pp. 28-29.

MVELE

Situation : 11°40 à 12°10 E. Gr.
3°45 à 4°20 lat. N., au Sud de la Sanaga.
Sur une ligne S.-N. : 4°20 à 4°35 lat. N.
à 11°40 E. Gr.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. — Superficie : 2.304 km² au Sud de la Sanaga.

Le Nord du pays des *MVELE* est un haut-plateau couvert par la savane, coupé de galeries forestières. Il est très bien irrigué par les affluents et les sous-affluents de la Sanaga, aux lits larges et tranquilles. Vers le 4° de lat. N., une série de collines trace la ligne de partage des eaux entre les bassins du Nyong et de la Sanaga. Aussi toute la partie Sud du pays *MVELE* appartient-elle au bassin du Nyong. Il y subsiste les derniers tentacules de la forêt, enrichis de cultures et de nombreux palmiers.

GEOGRAPHIE HUMAINE.

Population : au Sud de la Sanaga : 35.340 hab., en 1945.
au Nord — « 1.655 hab.
Densité du Sud de la Sanaga : 15,3.

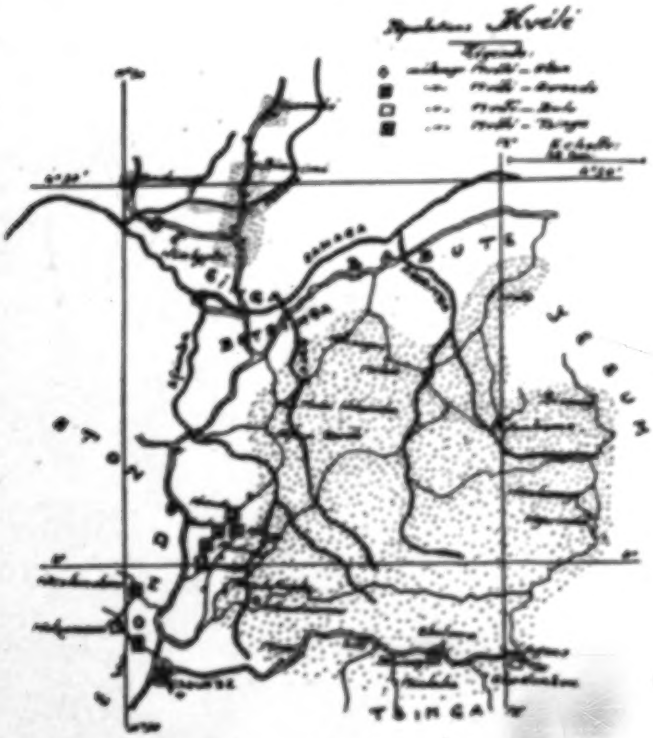
Histoire. — C'est toujours la poussée des *BABUTE* qui repoussa les *MVELE*, au milieu du siècle dernier, sur la rive gauche de la Sanaga. Quelques noyaux subsistèrent enclavés entre les différentes petites populations qui se réfugièrent entre le Mbam et la vallée de la Sanaga. C'est ainsi que les *MVELE* du Nord et du Sud représentent une unité.

Les auteurs ne sont pas d'accord au sujet de la parenté qui existerait entre les *MVELE* et l'important groupe des *YESUM*. Pour ENGELHARDT, ce sont deux populations différentes. G. TESSMANN, au contraire, croit devoir rattacher les *YESUM* au « complexe » *MVELE*.

Lorsque les Allemands pénétrèrent chez les *MVELE*, ils furent frappés par l'aspect spécial de leurs villages. ENGELHARDT les décrit ainsi : « Au contraire des autres *FANG* qui disposent leurs cases en ligne droite de part et d'autre des

pistes, les *MVELE* les construisent en étoile autour d'une place centrale ou sans aucune symétrie. » (*DK*, 1902, p. 421).

Les pistes du pays servirent, dès le début de l'occupation allemande, de voies commerciales pour le Sud, par lesquelles les produits de l'Est étaient acheminés vers Yaoundé et la côte. Actuellement ceux-ci s'écoulent à la fois par la route qui



traverse le pays *MVELE* au Sud (Akonolinga à Yaoundé) et par la grande route de l'Est (Nanga-Eboko à Yaoundé).

LANGUE. — Très proche de l'Ewondo, dont elle ne semble être qu'un dialecte, dit ESSELMANN. — D'un avis différent, le R.P. NEKES dénote plutôt une très grande identité avec la langue des *BULU* du district d'Ebolowa. Selon lui, elle représenterait une forme plus archaïque que la langue des *EWONDO* et des *BANE*.

Voir : TESSMANN, un court vocabulaire dans : *Die Pangwe*, pp. 30-31.
— *PM*, 1903, p. 184, note 40.
R.P. NEKES, *KR*, 1913, pp. 469-478.

ANTHROPOLOGIE SOMATIQUE ET DÉMOGRAPHIE. — Les *MVELE* sont de type élancé, à peine platyrhiniens ; ils présentent des caractères atténués de Soudaniens.

Indices	*Hommes*	*Femmes*
Céphalique	77,5	78,4
Facial	81,3	82,1
Nasal	90,9	85,5
Cornique	51,5	52,1
Envergure/T	104,1	103,1

Leur formule sanguine est celle de Noirs typiques, avec excès de groupe AB sur les chiffres classiques :

O : 51 % ; — A : 14,3 % ; — B : 16,3 % ; — AB : 18,4 % ; — indice : 0,942.

La balance démographique est un peu déficitaire : index différentiel — 0,21 %.

Voir : *BSEC*, n° 10, juin 1945, l'étude du Dr Olivier.

Voir également : *BSEC*, n° 15-16, juin-déc. 1946, pp. 59-60.

BIBLIOGRAPHIE

Bericht des Hauptmannes Ramsay über seine Reise von Bertua nach Yaunde (*DK*, 1903, pp. 389 à 391 et 419 à 421).

Von Oertzen, Lieut., Die Oeffnung des direkten Weges Nanga-Eboko-Dengdeng (*DK*, 1907, pp. 626-627).

BSEC, n° 3, p. 38.

Importants rapports inédits des administrateurs Courrière et Chatelier.

YESUM, YEBEKANGA

Situation : 11°55 à 12°30 E. Gr.
5°05 à 5°35 lat. N.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE. — Superficies : YESUM : 1.290 km² env.
YEBEKANGA : 315 km² env.

Le pays des *YESUM* se dessine sur la carte comme un quadrilatère irrégulier. Il s'étend dans la plaine de la Sanaga, arrosé par les affluents et sous-affluents du fleuve, qui coulent dans d'épaisses galeries forestières dans la savane, dans toute la zone Nord. La partie méridionale du pays appartient encore à la zone forestière.

Les *YEBEKANGA*, voisins orientaux des *YESUM*, occupent un territoire triangulaire dans la vallée de la *Tédé*, pays monotone et plat, dans une savane coupée de bosquetaux et de galeries forestières.

GÉOGRAPHIE HUMAINE. — Populations : YESUM : 8.075 hab.
YEBEKANGA : 747 hab.

Densités : YESUM : 6,1 au km².
YEBEKANGA : 2,37 au km².

Nous avons vu que les premiers ethnologues allemands n'ont pas été d'accord sur l'origine des *YESUM* et leur parenté ethnique avec les autres populations

4: Dugast FH9 Fang

pahouines. Les uns voulurent voir un complexe *YESUM-MVELE*, les autres au contraire un complexe *YESUM-BULU*.

L'administrateur CHAUVEAU enfin, dans un rapport de 1933, rend compte que, parmi les populations d'origine « *FANG* » de la Subdivision de Nanga-Eboko, « le principal noyau est constitué par les *YESUM*... Les traditions orales les font descendre de l'ancêtre Nsoumo, qui vivait au pays de Djoum ». Cette nouvelle version les fait donc venir du Sud, détachés tardivement des *BULU*, alors que les deux autres versions allemandes les voyaient prendre pied dans le pays par le Nord, au moment de l'arrivée des *PAHOUINS*.

En reprenant ici la classification de G. TESSMANN qui n'est peut-être que provisoire, — les études de l'avenir apporteront peut-être des données nouvelles,

— nous constatons que, sauf pour le sens dans lequel s'est effectuée la migration, il n'y a pas contradiction absolue entre les deux thèses *MVELE-YESUM* et *BULU-YESUM*, car les uns et les autres sont des *PAHOUINS*, — que leur migration se soit produite plus ou moins tard, dans un sens ou dans l'autre.

Au milieu des *YESUM* sont installés les *YEMFANG* (à peine quelques centaines d'individus). L'administrateur CHAUVEAU a pu déterminer que ces derniers sont aussi venus du Sud et qu'ils sont étroitement apparentés à ceux de la région des *BULU*.

M. TESSMANN, de son côté, les signale au nombre des populations existant au pays BULU, — comme aussi nous retrouvons les *YESUM* dans sa nomenclature (1).

Quant aux *YEBEKANGA*, l'administrateur CHAUVEAU en dit qu' « il est impossible d'affirmer la commune origine des *YEBEKANGA* et des *YESUM*. Il apparaît toutefois probable que cette tribu est montée des bords du Nyong, à une époque assez récente » (2).

(1) TESSMANN, *Droit coutumier...*, p. 45.
(2) Rapport inédit du 20 février 1933.

Nous avons groupé ici *YESUM* et *YEBEKANGA*, malgré la confusion des renseignements, en nous fondant simplement sur l'identité possible du sens de leur migration. Il semble, d'après leurs récits, que celle-ci ait été très récente, quelques années à peine avant l'arrivée des Européens. Elle se heurta aux populations de même souche pahouine, venues du Nord il y a cent ans environ, et les refoula vers leurs habitats actuels.

DEMOGRAPHIE. — La population *YESUM* est en régression, malgré de bonnes conditions apparentes. En effet, la balance démographique donne l'index différentiel : — 2,8 %.

Le taux de stérilité s'élève à 25,53 % et le taux de capacité génitale est de 3,4 grossesses par femme.

BIBLIOGRAPHIE

Hospl. THUBERT, Dienstreise nach Ezom-Sanaga (*DK*, 1903, pp. 521 à 523).

YEKABA

Situation : 12° à 12°50 E. Gr.
5°20 à 5°45 lat. N.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE.

Superficie : 1.802 km² env.
Population : 14.500 hab.
Densité : 9,2 au km².

Le pays des *YEKABA* est tout entier situé dans la savane qui s'étend dans la plaine de la Sanaga, sur la rive gauche du fleuve. Le pays est peu vallonné, arrosé par les affluents de la Sanaga, Tédé et Nyé, qui coulent dans des galeries forestières.

Les renseignements fournis par différents observateurs (les administrateurs CHAULEUR, COURNARIE, BOUDINEAU) n'indiquent pas de façon claire sous quelle dénomination générale nous devons classer cet ensemble de populations installées sur la rive droite de la Sanaga. Toutes les cartes françaises portent le nom général de *BADJIA*, et sous cette dénomination sont classées plusieurs ethnies dont on n'a pas pu reconnaître pour toutes une souche commune. Ce nom *BADJIA* n'est peut-être qu'un surnom (renseignements BOUDINEAU). Les cartes allemandes n'emploient que le nom *YEKABA*, dont CHAULEUR dit aussi : « De ces tribus (du groupe des *BADJIA*), la plus importante, et qui donne d'ailleurs son nom à la région, est celle des *YEKABA* (1). »

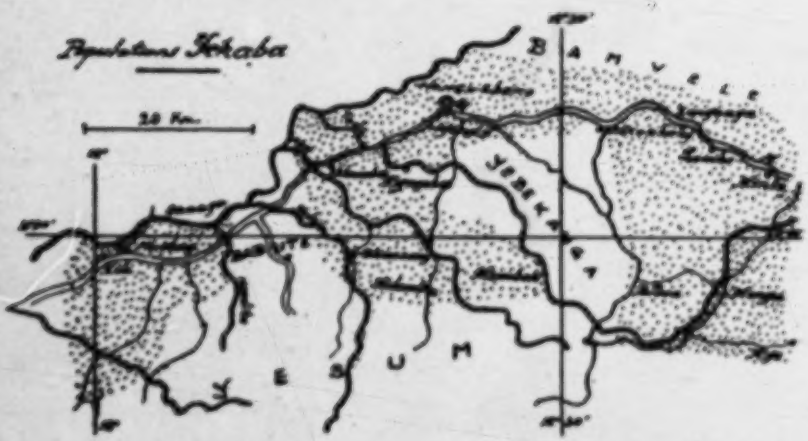
D'après COURNARIE, l'ensemble des *YEKABA* et des quelques groupements frères ont leur souche chez les *YALONGO* de la rive Nord de la Sanaga, c'est-à-dire directement au Nord de leur habitat actuel. Poussés par les *BABUTE*, refoulés eux-mêmes par les *FULBE*, ils s'enfuirent vers le Sud et passèrent la Sanaga. Il est possible qu'ils occupèrent d'abord, avec leurs voisins les *BAMVELE*, tout le pays au Nord du Nyong. Ils furent ensuite repoussés en direction de la Sanaga par la migration venant du Sud des *YESUM-YEBEKANGA* (2). Ces deux flots contraires se heurtèrent, se compénétrèrent et il en résulta la confusion actuelle. Les *YEKABA* se trouvèrent coupés en deux tronçons, les *YEBEKANGA* restèrent

(1) Rapport inédit du 26 février 1913.
(2) Voir plus loin, au chap. BAMVELE.

enclavés au milieu d'eux. Deux éléments différents composent donc l'ensemble des populations de la rive gauche de la Sanaga (dans la Subdiv. admin. de Nanga-Eboko) : un élément un peu plus ancien venu du Nord, descendu vers le Sud et repoussé ; puis un élément plus récent venu du Sud et refoulant le premier.

Venus du Nord et du Sud, à des dates différentes, ces deux éléments appartiennent probablement l'un et l'autre à la même migration lointaine des *PAHOUINS*, — quoique le nom des *YALONGO* prononcé par eux dans leur généalogie nous rappelle les *BETI*. Là encore apparaît la complexité de ce qui constitue l'amalgame *BETI-PAHOUINS*.

Les villages disséminés en brousse, et les cases, sont pauvres. Pourtant, dès 1903, les Allemands signalèrent que dans le pays des *YEKABA* passait la grande



voie commerciale de Bertoua à Yoko. Actuellement, dans toute sa longueur, il est desservi par la grande route de l'Est (Yaoundé-Nanga-Eboko-Bertoua).

LANGUE. — L'appartenance des *YEKABA* à la migration pahouine ressort de la carte ethnique de G. TESSMANN, sur laquelle ils figurent dans la grande tache pahouine, — sous la rubrique générale des *MVELE*. Nous y reviendrons plus loin, au chap. des *RAMVELE*.

DÉMOGRAPHIE. — Les *YEKABA* sont en régression très nette.

La mortalité infantile y est de 34,3 %. Le taux de stérilité est égal à 33,93 % ; celui de la capacité génitale de 4,3 grossesses par femme, mais avec près de 10 % de mortinatalité.

La balance démographique donne un index différentiel égal à — 4,4 %.

BIBLIOGRAPHIE

Hauptl. TESSMANN, Dämonium nach Essm-Sanaga (DE, 1913, p. 433).

J. ZAMBA, Die WUTE, pp. 113-119.

Rapports inédits des Administrateurs COUVREUR, CROCHERIE, GOTAU et BOUCHERAT.

Carte MORRIL, G 8, DUMS.

BAMVELE et BOBILI

Situation : 12°30 à 13°30 E. Gr.
4°35 à 4°50 lat. N.

Sur toutes les cartes allemandes, la population que nous nommons *BAMVELE* est désignée du nom de *BELE* (carte MOISEL, carte ethnique de TESSMANN).

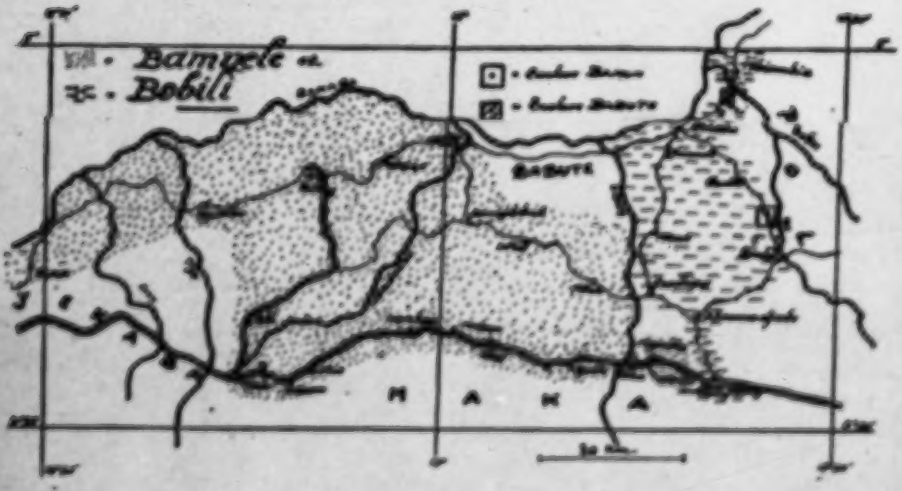
Nous rapprochons les *BOBILI* des *BAMVELE*, d'une part parce que la carte MOISEL (DUMÉ, G 3) ne les distingue pas des *BELE* ; d'autre part, parce que les traditions sur leurs origines ne sont pas assez précises pour nous autoriser à une conclusion autre que celle adoptée par les Allemands.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE

Superficie : 2.472 km² env.
Population : BAMVELE : 18.452 hab.
BOBILI : 6.247 hab.
Densité : 10 au km².

Les *BAMVELE*, voisins immédiats des *YEKABA* et des *YEBEKOLO* au Nord, occupent un vaste pays homogène à la lisière savane-forêt. Pays à peu près plat, qui s'étend dans la plaine de la Sanaga dont il est riverain sur une trentaine de kilomètres. Il est arrosé par quelques gros affluents de la Sanaga. A l'Est, le Long lui sert de limite avec les *BABUTE*, qui encerrent les *BAMVELE* de toutes parts, sauf au Sud. Seuls quelques villages se sont installés sur la rive droite du Long, s'échelonnant sur quelques kilomètres le long de la route de Bertoua.

Les traditions des *BAMVELE*, comme celles de leurs voisins *YEKABA*, racontent que leurs origines doivent être recherchées chez les *YALONGO* du Nord de la Sanaga. Ils ont subi la même poussée des *BABUTE* pressés par les *FULBE*, et, s'enfuyant vers le Sud, passèrent la Sanaga il y a un peu plus d'un siècle. Leur histoire est identique à celle de leurs voisins *YEKABA*.



Les *BOBILI* se croient autochtones, mais ils disent qu'autrefois leur habitat s'étendait jusqu'au delà du Long, vers l'Ouest. Ils auraient donc été très peu touchés par les poussées *BABUTE* et *FULBE* (1).

L'administrateur CHAULEUR, qui a procédé à de longues recherches tendant à débrouiller l'écheveau de ces populations des bords de la Sanaga, n'ose pas se prononcer sur les origines lointaines des *YALONGO*. Il pose pourtant un problème : « Seraient-ils apparentés aux *BA-YOKA* du Congo qui, venant du pays Massal, émigrèrent vers le Sud aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles ? L'existence de *BA-YOKA* au sein de la tribu est une indication évidemment insuffisante. Il faudrait pouvoir comparer les langues pour apporter à cette question une réponse satisfaisante. »

Le pays des *BAMVELE* et des *BOBILI* est enrichi de beaux palmiers qui représentent leurs seuls éléments de prospérité.

Au Sud, le pays est desservi par la grande route de l'Est et également par une route centrale, qui, partant de la limite des *YEKABA*, monte vers le Nord de leur district.

LANGUE. — Alors que les traditions des *YEKABA* et des *BAMVELE* affirment que les ancêtres de ces deux populations s'enfuirent de chez les *YALONGO* au Nord de la Sanaga, la carte linguistique de G. TESSMANN les distingue nettement.

Nous avons vu que, d'après lui, les *YEKABA* parleraient une langue pahouine. Les *BAMVELE* (*BELE* dans la terminologie allemande) auraient apporté de leur pays d'origine un parler différent, quoiqu'apparenté aux langues pahouines, mais mélangé de *BETI*. Cette observation est intéressante et plausible. Chez les *YEKABA* de même origine, il y aurait donc eu, peut-être, emprunt de langue.

Voir TESSMANN, *FM*, 1932, pp. 117 et 184.

ANTHROPOLOGIE SOMATIQUE. — Presque tous grands, forts, à nez épaté et prognathisme accentué. Tronc relativement long.

Taille moyenne : hommes, 169 cm. 7 ; femmes, 158 cm. 9.

Indices	*Hommes*	*Femmes*
Céphalique	79,3	78,7
Facial	84,7	84,9
Nasal	87,0	91,8
Cormique	51,5	52,5
Envergure/T	104,9	104,2

YEBEKOLO

Situation : 12°08 à 12°45 E. *Gr.*
3°50 à 4°20 lat. *N.*

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE.

Superficie : 1.950 km² env.
Population : 23.291 hab.
Densité : 11,9 au km².

Le pays des *YEBEKOLO*, qui revêt la forme d'une corne d'abondance couchée horizontalement, s'étend tout entier dans le bassin du Nyong. Le fleuve le limite au Sud. Ses affluents de rive droite, aux lits larges, répandent leurs eaux

(1) Rapport inédit de M. BOUTMAN-OLIVIER, mai 1945.

4: Dugast FH9 Fang

aux abords du Nyong dans des vallées souvent inondées. C'est un grand pays, couvert par la forêt et assez marécageux.

Il s'y trouve de gros villages. Les cultures vivrières, sans être pauvres, n'offrent cependant pas une grande abondance. Les riverains du Nyong complètent leur nourriture par le produit de la chasse et de la pêche.

Il est difficile d'affirmer les origines lointaines de cette population. Les traditions orales (rapportées par M. TREMEAUGUES) racontent que l'ancêtre était de souche *YAMBASA*, et vivait par conséquent à près de 200 km. vers l'Ouest, au

Nord de la Sanaga. Marchant vers l'Est, les *YEBEKOLO* rencontrèrent d'abord les *OMVANG*, puis les *MAKA*, refoulant ceux-ci dans leur habitat actuel.

D'autre part, les cartes allemandes ne confirment pas ces traditions : établies aussi suivant des traditions auxquelles se superposent souvent des données linguistiques, elles situent toutes les *YEBEKOLO* dans le « complexe *NVELE* » (cartes de détails du *DK*, 1907), sous la dénomination *PANGWE*. Il peut d'ailleurs y avoir eu emprunt de langue, — un fait linguistique n'apporte qu'une indication et non des solutions définitives à des problèmes ethniques.

Lorsque les Allemands arrivèrent dans le pays des *YEBEKOLO* (1904-1905), ceux-ci se soumirent sans résistance. Les nouveaux occupants les trouvèrent installés sur les grandes pistes de l'Est conduisant à Doumé. Dès lors, les pistes furent aménagées et les *YEBEKOLO* se trouvèrent ainsi situés sur les grandes voies commerciales qui écoulaient les produits de la forêt de l'Est vers les régions côtières.

LANGUE. — La carte linguistique de G. TESSMANN place, sans commentaire, les *YEBEKOLO* sous la rubrique *MVELE*.

ANTHROPOLOGIE SOMATIQUE ET DEMOGRAPHIE. — La taille moyenne des *YEBEKOLO* est de 165 cm. 5 et l'indice céphalique moyen 78,8.

Leur formule sanguine est la suivante :

O : 69,3 % ; — A : 13,1 % ; — B : 12,1 % ; — AB : 5,35 % ; — indice : 1,197.

L'énorme mortalité infantile (58,64 %) est due au paludisme à cause de la nature marécageuse de la région, qui risque aussi de rester une menace de trypanosomiase.

La balance démographique est stationnaire : index différentiel + 0,09 %.

Taux de stérilité : 5 % ; — de capacité génitale : 3,98 grossesses par femme.

Voir *BSEC*, n° 15-16, sept.-déc. 1946, p. 65.

Dr BAYOOO. Le nouveau-né et la femme enceinte aux environs d'Ayos (*BSEC*, n° 21-22, 1948, pp. 49-68).

BIBLIOGRAPHIE

SCHEUNEMANN, Die Unruhen im Südbezirk von Kamerun 1904 bis 1906 (*DK*, 1907, pp. 349 à 351, et 396).

Rapport inédit sur les généalogies et les origines des populations de la Subdivision d'Akonolinga, par TREMEAUGUES (1930).

Nombreux rapports aux Arch. du Serv. de Santé, provenant du Poste médical d'Ayos.

Carte MOISEL, G 3, DUME.

OMVANG

Situation : les *OMVANG* sont scindés en deux tronçons :

d'une part : 12°15 à 12°50 E. Gr.
3°55 à 4°05 lat. N.

d'autre part : 12°45 à 13° E. Gr.
4°05 à 4°28 lat. N.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE.

Superficie : à l'Ouest : 390 km² env.
à l'Est : 660 km² env.

Populations : à l'Ouest : 4.852 hab. ; à l'Est : 7.520 hab.

Densités : — 12,4 au km² ; — 11 au km².

Les *OMVANG* habitent un pays de forêt, assez pauvre à l'Ouest, riche à l'Est. Les plus occidentaux, au Nord-Ouest d'Ayos, sont riverains du Nyong, et là seulement ils jouissent du passage d'une route. — Le pays des *OMVANG* orientaux s'étend dans la vallée de la rivière Ayong, affluent de la rive droite du Nyong, mais le pays n'atteint pas le fleuve. Cependant, le cours d'eau est navigable partout, et grâce à cela, le fleuve est facilement atteignable. Il coule d'abord en forêt ; puis celle-ci s'éclaircit vers le Sud pour céder la place à de beaux peuplements de palmiers-raphias.

Les *OMVANG* connaissent peu leur histoire. Ils savent seulement qu'il y a moins d'un siècle, ils occupaient encore toute la zone au Nord du Nyong, en contact constant avec les *YEBEKOLO*, dont ils furent tantôt les maîtres, tantôt les esclaves. Guerriers et entraînés à la guérilla, ils finirent par attaquer les *MAKA* voisins sur lesquels ils conquirent leur habitat actuel. L'avance des *YEBEKOLO*

finit par les disloquer en deux tronçons. La paix ne put être rétablie dans le pays que par l'intervention des Allemands en 1904-1905.

P. CHAULEUR ne partage pas l'opinion qui tend à rattacher les *OMVANG* aux populations pahouines. Il ne semble pas que ses raisons, qui ne s'appuient que sur quelques faits de migrations locales, soient plus valables que celles qu'il combat.

Les *OMVANG* orientaux, installés dans un pays riche, sont travailleurs et de bons agriculteurs. Parallèlement aux cultures vivrières, ils préparent de grands champs d'arachides et entretiennent de belles palmeraies, des caféières et des cacaoyères.

LANGUE. — G. TESSMANN n'est pas plus affirmatif en linguistique que les autres auteurs n'osent l'être en traditions historiques. Sur sa carte ethnique, les deux îlots *OMVANG* tranchent nettement sur la grande tache pahouine. Le seul commentaire qu'il en donne est celui-ci : « Probablement à rattacher aux néo-bantu, peut-être aux *PAHOUINS*. » (*PM*, 1932, p. 190).

DEMOGRAPHIE. — La trypanosomiase a eu chez les *OMVANG* de l'Ouest un de ses foyers les plus actifs.

Leur balance démographique est cependant légèrement favorable : index différentiel + 0,83 %.

Taux de stérilité : 8 % ; — taux de capacité génitale : 3,57.

Les *OMVANG* orientaux eux aussi ont beaucoup souffert de trypanosomiase.

Leur balance démographique est également en légère progression : index différentiel : + 0,92 %.

Taux de stérilité : 9 % ; — mortalité infantile très peu élevée.

BIBLIOGRAPHIE

BSEC, n° 3, juill. 1943, pp. 18-19.

Rapports inédits des administrateurs BERTAUT, DE VILLEBEUIL, aux Arch. du Bureau des Affaires Politiques et à la documentation de la S.E.C.

Carte MOISEL, G 3, DUME.

MBIDA-MBANE et MVOGO-NIENGE

Situations : MBIDA-MBANE : 11°40 à 12°15 E. Gr.
4°20 à 4°50 lat. N.

MVOGO-NIENGE : 12° à 12°28 E. Gr.
4°20 à 4°45 lat. N.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. — Superficies : MBIDA-MBANE : 1.548 km².
MVOGO-NIENGE : 710 km².

Les *MBIDA-MBANE* et les *MVOGO-NIENGE* paraissent être d'origines assez semblables pour être groupés ici.

Ils sont voisins géographiquement. Les *MBIDA-MBANE* sont installés de part en part du fleuve Nyong, en deux groupes d'importance à peu près égale au Nord et au Sud.

Les *MVOGO-NIENGE* sont leurs voisins vers l'Est, au Sud du Nyong.

Les uns et les autres occupent des zones forestières riches. Le pays des *MBIDA-MBANE* est traversé par le Nyong en son milieu, en direction N.E.-S.O. Les *MVOGO-NIENGE* n'en sont riverains que sur quelques kilomètres, en aval d'Akonolinga.

GEOGRAPHIE HUMAINE. — Populations : MBIDA-MBANE : 19.707 hab.
MVOGO-NIENGE : 7.291 hab.

Densités : MBIDA-MBANE : 12,8 au km².
MVOGO-NIENGE : 10,26 au km².

Histoire. — Les traditions des *MBIDA-MBANE* d'une part, et celles des *MVOGO-NIENGE* d'autre part, de même que celles des *YEDUMA*, des *YENGONO*, des *YEMBAMA* (ces deux dernières populations rattachées par TESSMANN aux *BULU*), racontent que leurs ancêtres vivaient sur la rive droite de la Sanaga. Ils auraient été là trois esclaves d'un même homme et se seraient sauvés à la suite d'une grosse palabre qui mettait leur vie en danger, et passèrent la Sanaga. Etant esclaves, il n'est naturellement pas dit de quelle souche ils étaient. Ce sont leurs descendances qui constituent actuellement un certain nombre des populations des alentours du Nyong.

Ils vivent les uns et les autres dans un pays riche, où des cultures vivrières voisinent avec des cacaoyères et des caféières prospères. Les riverains du Nyong ajoutent aussi à leur nourriture les produits de la pêche.

Les richesses de toute cette région sont facilement écoulées d'une part par le fleuve, bief navigable jusqu'à Mbalmayo où il rejoint la voie ferrée, d'autre part

par la route de l'Est (Abong-Mbang-Akonolinga-Yaoundé), enfin par la route du Sud (Sangmélima-Mbalmayo).

DEMOGRAPHIE. — Les *MBIDA-MBANE* n'ont pas été fortement touchés par la trypanosomiase, sauf le groupement d'Akonolinga, mais la régression de la maladie a été rapide. Mais l'hérédo-syphilis intervient pour 22,2 % dans les causes de la mortalité infantile.

L'index différentiel est légèrement favorable : + 0,68 %.

Le taux de stérilité est de 7 % ; — le taux de capacité génitale de 5,20 grossesses par femme.

L'ensemble de la population vit dans de bonnes conditions et est en lente progression.

L'index différentiel des *MVOGO-NIENGE* est à peine excédentaire : + 0,39 %.

Le taux de stérilité est de 9 % ; — le taux de capacité génitale de 4,25 grossesses par femme. Mais la mortinatalité est très forte : 26,9 %. C'est ce qui explique que cette population soit stationnaire.